



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

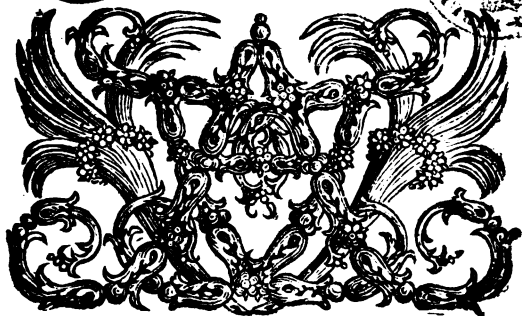
MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN



Fevrier 1680.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Ruë Merciere.

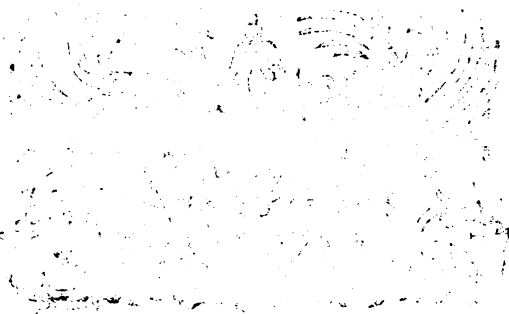
M. D C. LXX X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE
TENTH

THE
TENTH

THE
TENTH



THE
TENTH

THE
TENTH

THE
TENTH

THE
TENTH



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

JE vous envoyay, cher Lecteur, le *Mariage de Monsieur le Prince de Conty*, & l'arrivée de la Reyne d'Espagne jusqu'à Madrid il y a quinze jours avec la *Devineressé*, & les *Origines du Blazon du R. Pere Menestrier*; vous m'avez renvoyé la *Devineressé* à cause qu'il n'y avoit pas les *Figures*, je vous la renvoye, & y ay fait mettre au frontispice son Chat gravé qu'elle supposoit luy dire tout: le prix que je les vend est tres modique, je suis bien aise qu'on vous aye écrit de Paris qu'on les vendoit 30. sols en parchemin & 40. sols en veau sans figures, afin que vous continuiez à estre persuadé, que je vend les *Livres* le meilleur marché que je le puis, & me contente à peu de gain & à vendre beaucoup, puis que le prix que je vend la *Devineressé* n'est que de 25. sols relié en bazane sans figure, & 35. avec les figures

La Libraire au Lecteur.
res; & comme l'on n'en veut point qu'avec
les figures, je ne laisseray pas d'en avoir
sans figures pour contenter tout le monde.
Plusieurs personnes ont écrit à leurs Amis
de sçavoir le prix des Mercurès complets,
je prie le Lecteur, d'estre persuadé que
le prix est sans en rien rabattre, sçavoir
ceux de 1677. il y en a dix volumes à 12.
sols le volume fait 6. livres. Ceux de
1678. à 20. sols le volume fait 12. li-
vres; ceux de 1679. il y en a treize vo-
lumes, en comptant le Mariage de la
Reyne d'Espagne à 20. sols fait 13. li-
vres; & de cette Année il n'y a encore
que deux volumes pour 20. sols chacun;
& le Mariage de Monsieur le Prince de
Conty avec le voyage de la Reyne d'Es-
pagne jusqu'à son arrivée à Madrid pour
15. sols; & il y a aussi huit Extraordi-
naires de 1678. & 1679. qui se vendent
30. sols chacun, ainsi le tout se vend
jusqu'à présent 45. livres 15. sols; &
les Volumes à l'avenir toujours sur le mê-
me pied, tant Extraordinaires que Mer-
cures, afin que personne n'en espere avoir
meilleur marché, j'estime autant les an-
ciens & mieux que les nouveaux, car des
anciens volumes j'en ay tres-petit nombre,
&

Le Libraire au Lecteur.

Et imprimant journellement les nouveaux j'en ay toujours plus de reste. Ceux qui attendront au bout de l'année à les acheter, pour en avoir meilleur marché, se trompent beaucoup, comme ceux qui en ont acheté depuis peu l'ont pu connoître, car comme je vous ay déjà dit, qu'à la fin de l'année j'en ay très-peu d'exemplaires complets, Et qu'on ne les aura qu'au mesme prix, j'ay crû estre obligé de vous avvertir de cela pour toujours. On separera tel volume que l'on voudra pour le mesme prix.

Je ne m'étonne point que vous ayez lu avec plaisir les deux Volumes des Origines du Blazon du R. Pere Menestrier que je vous ay envoyé seulement depuis quinze jours, Et que vous y ayez remarqué n'avoir jamais lu dans le Blazon ce qui est dans ces deux Volumes; c'est aussi un Ouvrage qui n'avoit jamais paru, Et qu'on peut dire achevé, je n'en diray rien davantage, vous l'avez assez reconnu par la lecture. Ceux qui auront pris le Mercure de Janvier 1680. Et qui n'auront pas fait prendre le second Tome, qui est le Mariage de Monsieur le Prince de Conty Et le voyage de la Reyne d'Espagne, n'au-

Le Libraire au Lecteur!

~~tant~~ en que les choses imparfaites; & pour avoir le *Mercur* complet; il ne faut que cette *Partie*, qui contient des choses tres particulieres.

On continuera à distribuer tous les Mois le *Journal des Nouvelles Découvertes de Medecine de Monsieur de Bligny*, & le *Journal des Sçavans* tous les quinze jours pour six sols le *Cabier*.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de *Feurier*.

Origine du Blazon & des Ornaments d'Armoiries du R. Pere Menestrier avec plusieurs figures en taille douce, 12. 2. vol. 4. livres & on en trouvera aussi d'enluminé pour six livres les deux volumes.

La Devineresse ou le faux Enchantement par l'Auteur du *Mercur Galand*, 12. avec neuf figures, 1. 1. sols.

— Idem sans figures, 2. 1. sols.

Histoire des Rois de France de Monsieur d'Epéron, réveu par Monsieur de Prade, 12. 2. livr. 10. sols.

Panegyrique & Harangue prononcée au Roy par Monsieur l'Abbé Tallement de l'Academie Françoise, 8. 2. livres.

Vie du Cardinal Commandon par Monsieur l'Abbé Fléchier, 12.

Le Chrétien qui veut estre sauvé par le Pere Cyprien de Camache, 24. 20. sols.

TABLE

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

A Vant-propos ,	I
Lettre écrite de Chipre , contenant tout le Voyage de Monsieur de Guille- ragues jusques à Constantinople ,	8
Augure pour le Roy , sur le Mariage de Monseigneur ,	37
Eloge du Roy fait par Monsieur de Mon- tagne, de la Famille de l'illustre Mi- chel de Montagne ,	38
Entrée de Monsieur Fourbin , Evêque & Comte de Beauvais , dans la Ville de ce nom ,	40
Verz de Madame la Viguiere d'Alby ,	47
Reception faite par Monsieur de Bour- nouille, Viceroy de Catalogne, à deux Conseillers du Parlement ,	49
Les Chanoinesses , Histoire ,	51
Réjouissances faites à Pezenas pour le Mariage de Monsieur le Prince de Conty ,	76
Entrée de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, avec le compliment qu'il a fait au Roy ,	82

T A B L E.

<i>Portrait en Prose & en Vers , d'une Ju-</i> <i>ment admirable ,</i>	100
<i>Monsieur l'Abbé Colbert est nommé par</i> <i>le Roy Coadjuteur de Monsieur l'Ar-</i> <i>chevesque de Reün.</i>	101
<i>Eveschez donnez ,</i>	102
<i>Mort de Monsieur Dourrier ,</i>	104
<i>Lettre en Prose & en Vers ,</i>	107
<i>Mariage de Monsieur le Comte de la Ro-</i> <i>che - Aymon avec Mademoiselle de</i> <i>Piancour ,</i>	120
<i>Qui veut tromper est souvent trompé ,</i> <i>Avanture ,</i>	124
<i>Grand Régat donné par son Altesse Se-</i> <i>renissime ,</i>	128
<i>Entrée de la Reyne d'Espagne à Ma-</i> <i>drid ,</i>	141
<i>Harangue du Roy d'Angleterre à son</i> <i>Parlement en remettant ses Seances ,</i>	170
<i>Mort de Monsieur l'Abbé Fouquet ,</i>	174
<i>Mort de l'Ancien Evesque de Lisieux ,</i>	176
<i>Mort de Monsieur Coignet Curé de saint</i> <i>Roch ,</i>	177
<i>Mort de Monsieur l'Abbé de Coislin ,</i>	177

Reception

T A B L E.

<i>Reception faite à Monsieur le Duc de Mortemar par plusieurs Princes d'Italie ,</i>	184
<i>Evesché de Couserans donné à Monsieur de S. Esteven,</i>	187
<i>Monsieur d'Yvoye est receu Avocat General de la Chambre des Comptes ,</i>	187
<i>Brevet d'Affaires donné à Monsieur le Chevalier Fourbin ,</i>	188
<i>Monsieur le Commandeur de Fénix est pourveu du Gouvernement de Bouchain ,</i>	189
<i>Nouveaux Officiers de Madame la Dauphine ,</i>	190
<i>Services faits pour Madame la Duchesse de S. Aignan ,</i>	194
<i>Lettre de Messieurs les Academiciens d'Arles à Monsieur le Duc de saint Aignan ,</i>	196
<i>Réponse de M. de S. Aignan ,</i>	198
<i>Mort de Monsieur le Marquis de Valencé ,</i>	200
<i>Mort de Monsieur de Soleseil ,</i>	ibid.
<i>Explication en Vers de la premiere Enigme du Mois passé ,</i>	201
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	202
<i>Explication en Vers de la seconde Enigme ,</i>	203

T A B L E.

Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot,
ibid.

Enigme , 208

Autre Enigme, 209

Explication en Vers de l' Enigme en figure,
ibid.

Noms de ceux qui ont trouvé le Mot,

211

La Païsse Nouvelle, Histoire, 212

Baptême de Monsieur le Prince de Leon,
218

Divertissemens de S. Germain , 219

Divertissemens de Paris , 223

Fin de la Table.



EX

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNGQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mo^s un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer, pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & dechiffrer ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi qu'il plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
29. Fevrier 1680.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Ah que j'aime l'horreur de ces tristes Forests!* doit regarder la page 36.

La Figure de l'Opera des *Amazones*, doit regarder la page 81.

L'Air qui commence par *Que je crains de Tircis le respect dangereux*, doit regarder la page 184.

L'Enigme en Figure doit regarder la page 211.

Le Portrait de la Voisin doit regarder la page 225.



MER



MERCURE GALAN

FEVRIER 1680.



ROIREZ - vous,
Madame, qu'après
vous avoir si sou-
vent parlé du Roy
depuis trois ans
dans le commencement de mes
Lettres; après vous l'avoir fait
voir également Guerrier & Pa-
cifique, Pere de l'Europe, ainsi
que de ses Sujets; liberal pour
les Gens d'un merite particulier,

A

2 M E R C U R E

& pour les Peuples en general, bon , juste , & grand en tout; croirez-vous , dis-je , qu'après vous avoir justifié par les actions mesmes que je vous ay marquées de cet incomparable Monarque, mille qualitez extraordinaires qui brillent en luy , je puisse ajoûter quelques traits nouveaux au Portrait que je me suis hazardé de vous en faire ? Sa magnificence vous est connuë, & je vous ay rarement écrit sans vous en dire d'assez grandes choses; mais vous sçavez qu'il y en a de deux sortes. L'une se peut regarder comme un effet de la libéralité du Prince qui embrasse avec plaisir toutes les occasions de faire du bien, & c'est particulièrement en cela qu'on peut assurer que jamais personne n'approchera de LOUIS LE GRAND.

Vous

Vous l'avez veu , par ce que je vous ay fait remarquer des Charges de la Maison de Madame la Dauphine, dont Sa Maj sté pouvoit retirer plusieurs millions, comme il s'est toûjours fait en mesme rencontre , & qui ne luy ont cependant servy que pour en faire la récompense du vray mérite. Il y a une autre espece de magnificence. Elle est attachée aux dépenses que doit faire un Souverain , pour faire éclater la gloire de ses Etats par la grandeur des Festes publiques. Il n'y a presque aucun Empereur Romain qui n'en ait laissé l'exemple. Ces Maistres du Monde ne croyoient jamais faire mieux paroître la majesté de leur rang , qu'en donnant des Spéctacles à leurs Peuples. Que ne fera point l'auguste Loûis qui a toutes les ver-

A. 2

tus de ces Empereurs sans en avoir les défauts, & qui est beaucoup plus Maître du Monde qu'ils ne l'ont esté, puis qu'ils l'avoient tyranniquement assujety par la force de leurs Armes, & qu'il en a sçeu gagner les cœurs, en voulant bien s'arrêter au milieu de ses Conquestes, & donner des bornes à sa valeur, afin d'en donner à ses victoires? Examinez tout ce qu'il a fait dans les rencontres, où la grandeur de la France sembloit estre intéressée. Jamais Monarque n'a soutenu avec tant d'éclat certaines dépenses nécessaires à la gloire d'une Nation, pour faire voir qu'elle l'emporte en tout sur les autres ; nécessaires pour entretenir les beaux Arts, en faisant connoître de quoy sont capables ceux qui en font leur plus serieuse étude, & nécessaires enfin pour disperser

G A L A N T. 5

des sommes considérables parmy ces Hommes habiles, & mille autres Ouvriers, qu'il est d'un grand Prince d'occuper de temps en temps, afin que ces sortes de libéralitez répanduës sur eux, leur donnent moïen de se perfectionner. Tout cela s'est vû dans le brillant Opéra de Proserpine, qui vient d'estre représenté à S. Germain. Jamais on n'avoit encor parlé ny de si magnifiques Décorations, ny d'Ornemens, si superbes. Il ne faut point s'étonner si ceux qui ont eu le soin des Peintures, & des Habits, n'ont rien fourny que de somptueux. Ils n'ignoroient pas qu'on ne pouvoit donner trop de pompe à ce qui devoit servir aux plaisirs de la plus belle Cour de l'Europe; & dans la certitude que rien ne leur manqueroit pour l'exécution des

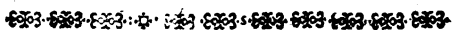
choses qu'ils auroient l'avantage d'inventer, pourveu qu'elles fussent dignes de la Grandeur du Maître qui les ordonnoit, ils ont laissé agir leur imagination, sçachant bien que quelque loin qu'elle pût aller, le pouvoir du Roy étoit encor d'une plus grande étendue. Comment auroient-ils pû en douter, puis que dans la plus grãde chaleur de la Guerre, lors qu'il avoit un nombre presque infiny d'Ennemis à combattre seul, l'abondance a toujours esté égale dans ses Etats, & que les plaisirs n'ôt jamais quité sa Cour? Si le bruit des Armes n'a pû les épouvanter, quelle apparence qu'ils s'en éloignassent pendant la plus glorieuse Paix dont on ait entendu parler dans aucun Siècle? Mais le bonheur dont jouit la France, m'a mis insensiblement hors de ma matiere. J'auray tant

d'occasions d'y rentrer, que j'en remets la suite à une autre fois. L'Opera nouveau qui fait aujourd'huy le divertissement de la Cour, fera celuy de Madame la Dauphine dans quelque temps ; & si vos occupations de Province vous empêchent d'en venir voir les beautés à S. Germain, je tâcheray alors de vous en faire une exacte description, afin que vous puissiez vous imaginer plus aisément jusqu'où va la magnificence de ce grand Spectacle. Je viens à d'autres Articles.

Je vous manday il y a deux ou trois Mois que M. de Guilleragues nommé par le Roy Ambassadeur à Constantinople, estoit arrivé à Malte. Voicy une Lettre qui vous apprendra la continuation de son Voyage. Elle est d'un Gentilhomme qui

8 M E R C U R E

tient la même route que Monsieur l'Ambassadeur, & qui accompagne Monsieur le Commandeur d'Erviex qui est allé Consul à Alep. Je vous l'envoie telle qu'il l'écrit. Je n'assure pas qu'il n'y ait point quelques lettres à changer dans les noms propres. Je puis les avoir mal leûs, mais cela est fort peu considérable, la substance des choses demeurant toujours la même.



L E T T R E

DE MONSIEUR DE***

A MONSIEUR L'ABBE' DE ***

A Lernica, dans l'Isle de Chipre,
le 5. de Novembre 1679.

JE vous rendis compte la dernière fois de notre arrivée à Malte, & vous fis sçavoir de quelle manière

GALANT.

*maniere Monsieur de Guilleragues
Ambassadeur de France à Constan-
tinople y avoit esté reçu. Deux
jours avant celuy de nôtre départ,
nous eûmes la curiosité d'aller vi-
siter l'Infirmierie. C'est un grand &
solide Bâtiment, d'une plus gran-
de étendue que l'Hôtel - Dieu de
Paris. Toutes sortes de Personnes
y sont bien venues, à l'exception
des Huguenots qu'on n'y reçoit
point, car pour les Turcs & les au-
tres Infidelles, on les y assiste com-
me les Chrestiens. Chaque Mala-
de a son Lit particulier, ne fust-ce
qu'un Enfant de cinq à six ans.
On les sert tous en Vaiselle d'ar-
gent sans distinction de qualité, &
ce sont les Chevaliers qui leur por-
tent les boillons, & les autres
choses dont ils ont besoin. Ils vont
chapeau bas, & ont la serviette
sur l'épaule comme nos Maîtres*

A V

d'Hôtel dans ce genre de fonction. Quand le Grand-Maître va à l'Infirmierie, il sert aussi les Malades de la mesme sorte. Les Chevaliers s'y font porter ainsi que les autres, & on leur donne le mesme secours. Nous allâmes dans toutes les Chambres jusqu'en celles des Esclaves, où ils sont souvent servis par leurs propres Maîtres. Ce fut le Frere de M. le Marquis d'Orezon qui nous y mena. Il est Chevalier, & avoit la serviette sur le col & le chapeau bas, ainsi que je viens de vous le marquer.

Le Lieu où sont enfermez les Turcs dans l'Aubagne, est beaucoup plus grand que le Preau de la Conciergerie du Palais à Paris. Nous y en vîmes environ cinq cens. Il y avoit un Turc Chrestien avec nous, qui eut une longue conversation avec un Cadis qui y est depuis trente

trente six ans , faite de vouloir ou de pouvoir payer deux mille écus qu'on luy demande pour son rachat. C'est un Homme qui me parut fort sensé. Il reçent M. le Consul sur le Divan & assis sur ses pieds pour marque de son respect, but deux tasses de Café, & fuma deux Pipes avec luy, comme il avoit fait dans une autre occasion il y a huit ou neuf ans. Nous allions sortir, quand nous trouvâmes un Esclave Turc qui reconnut M. le Consul. Il l'avoit veu à Gaze avec le Bacha, & reçent la charité qu'il luy avoit demandée, apres quelques momens d'entretien qu'il eut avec luy. Le mesme jour nous vismes la Salle d'Armes, où l'on garde de quoy armer plus de quarante mille Hommes; & dans les Forteresses de S. Ange, de S. Elme, & du Port-neuf, ou sur les Remparts, il y a plus

12 MERCURE

plus de dix-huit cens Canons, & entr'autres le Basilique qu'on dit porter six-vingt livres de bales & davantage.

Nous soupâmes le soir Monsieur le Consul & moy, avec deux Chevaliers, dont l'un nous proposa une visite chez une aimable Personne que nous crûmes sa Maistresse. Elle nous reçut sur le Perron fort honnestement. Nous ne la saluâmes point à cause de la tyrannie de la coûtume qui oblige à garder de grandes mesures en ce Pais-là. Elle nous mena dans la Salle, où il y avoit des Tableaux pour Tapisserie, à cause que l'Esté dure encore icy. Nous y formâmes un rond sur de grandes Chaises qui nous furent présentées par une Bedouine. La Demoiselle estoit une jeune Fille de dix-huit ans, ny belle ny blanche, mais pourtant tres-agreable,

ble, ayant les yeux vifs, & tous pleins de feu, & c'est ce que les Femmes de Malte ont de plus beau. Sa taille estoit assez deliée & avantageuse, & elle n'avoit la gorge couverte que d'une mousseline fort claire. Elle portoit un grand voile blanc de mesme toile, que nous la priasmes de vouloir ôter, aussi bien que ses grands Pendans d'or & de perles. Elle nous parut plus jolie de la moitié apres cela, & nous fit voir une assez belle teste dont les cheveux estoient noirs. Un Ruban couleur de feu pendoit derriere, avec une dentelle d'argent assez grande aux extremittez. La manche estoit de brocard, & ouverte à l'Espagnole. Sa chemise enflée comme un balon, sortoit par cette ouverture, & estoit nouée au poignet ainsi qu'une manche d'Homme. Elle avoit une Jaserande ou

chaîne d'or pendue au col, & des Bracelets aussi d'or aux bras. Sa Jupe estoit de satin tirant sur le brun à fleurs d'or. La conversation fut assez galante. Apres qu'elle l'eut soutenue quelque temps avec esprit, le Chevalier qui nous avoit amenez, fit prier sa Sœur aînée de venir en l'état qu'on la trouveroit. Cette Sœur ne fit point difficulté de se laisser voir en son negligé. Elle avoit un voile comme sa Cadete, & la gorge aussi découverte par le moyen d'un petit corcet de toile blanche qui la pressoit fort. Une Jupe à fleurs à satin vert luy batoit les talons. Ses yeux n'estoient pas moins beaux que ceux de sa Sœur. Elle pouvoit avoir vingt-deux ans. Son Mary estoit absent depuis quelques jours, & c'est ce qui luy donna la liberté de venir où nous estions. Elle avoit
une

une chemise dont les manches troussées jusqu'au coude estoient volantes & empesées. Celles où les Hommes mettoient autrefois cinq aunes, n'estoient pas plus amples. Par cette petite description de l'Habillement des deux Sœurs, dont l'Ainée estoit plus petite de six doigts que la cadete, mais beaucoup plus blanche, vous pouvez juger de la maniere dont les autres Femmes de ce Pays-là s'habillement. Je n'en ay pas veu une seule qui n'eust les yeux parfaitement beaux. Apres un assez long entretien, M. le Consul chanta plusieurs Chançons en Italien, en Espagnol, en Grec, en Turc, & en Arabe, qui plurent fort à l'une & à l'autre Sœur. L'Arabe se parle icy fort communement. Les deux Chevaliers chanterent aussi quelques Chançons Italiennes, apres, quoy minuit approchant,

chant, nous fûmes obligez de nous retirer.

Nous nous embarquâmes, & estant partis de Malte dans un temps qui nous paroissoit assez favorable, il devint si rude, qu'il nous falut relâcher à Céphalonie-la-grande le Vendredy 13. d'Octobre. La tempeste avoit esté si terrible ce jour-là & le precedent, qu'une de nos Barques échoûa & perit entierement, contre la terre de Zante la nuit du Jeudy au Vendredy. Trois autres Barques & une Polacre, qui estoient de conserve avec nous depuis Toulon, furent separées de nostre Flote par la violence du vent qui les écarta, sans que nous en ayons eu de nouvelles. Je vous ay nommé la grande Céphalonie, pour la distinguer de la petite qui estoit l'ancienne Itaque où regnoit Ulysse. La petite Isle
da

de Céphalonie n'a qu'environ trente milles de tour. La grande en a cent, & est divisée par deux Villes principales séparées d'un Bras de Mer. L'une s'appelle Lixoury de Palequi, l'autre Argostoly, dont le Port est tres-beau, & tres sûr. Du costé de cette dernière, se trouve l'imprenable Forteresse de Nisse, où demeure Monsieur le Provéditeur de Venise, nommé Il Signor Bertuccio Sacanzo. Dans Lixoury il y a un Gouverneur particulier dont je ne puis vous dire le nom, & que nous ne vîmes point. Celui d'Argostoly pour la Republique de Venise, est un François de Pierrelate proche d'Orange, & se nomme Monsieur de la Fleur. Il eut une jambe emportée au Siege de Candie où il estoit Major.

Nous nous mîmes à la voile à la Rade de Céphalonie le Ieudy 19.
d'Octo

d'Octobre , & vîsmes le Golphe de Lépante où se donna cette fameuse Bataille entre les Chrestiens & les Turcs. Nous passâmes quelques heures apres devant le Port de Zante, qui est une Isle de soixante & dix milles de tour , ayant veu en passant à nôtre gauche le Castel Torneso dans le Péloponese. A trente milles de Zante , nous trouvâmes une petite Isle basse nommée Stanfane. Elle a quinze milles de tour, & un petit Convent de Caloyers ou Religieux Grecs.

Le Vendredy 20. au matin, nous costoyâmes sur les quatre heures l'Isle de Sapience, qui a aussi quinze milles de tour , & dépend pareillement de la Morée. Sur les sept heures nous vîsmes de six milles loin à la gauche la Ville de Navarrin. Elle a un Port qui peut contenir deux mille Voiles

les. Le Turc y en mit sept'cens lors qu'il voulut commencer le Siege de Candie. Ensuite nous vîmes aussi à la gauche la Ville de Modon , l'Isle Venitico , & la Ville de Coron , dans le Golphe de laquelle est la Ville de Galapagne , si renommée pour la Soye qui s'y fait ; & sur les six heures du soir , nous passâmes devant le Cap Metapan.

Le Samedi nous commençâmes à côtoyer dès le matin l'Isle de Cerigo. C'est une Isle pleine , & la premiere de l'Archipel. Elle a quarante milles de tour , & est éloignée d'autant du Cap Metapan. En passant nous vîmes la petite Isle de l'Ovo , & celle qu'on appelle des Cerfs. Cette dernière est à dix milles de Cerigo par Tramontane. Sur les quatre heures du soir , nous passâmes au dessous de la Forteresse

se de Cerigo, qui est forte & inaccessible, d'où le Gouverneur des Vénitiens à qui cette Isle appartient, fit saluer de vingt & un coup de Canon Monsieur nostre Ambassadeur, qui luy répondit de sept, & ensuite nous laissâmes à la gauche le Cap S. Nicolas, qui est le dernier de cette Isle-là, ne comptant pour rien les Dragonnières. Ce sont deux Ecueils, assez près desquels est le Cap S. Angélo du mesme costé, & à nostre droite nous laissâmes deux petites Isles qu'on nomme les Couffes. Le mesme jour, Monsieur le Consul & moy, nous allâmes au Bord de Monsieur l'Ambassadeur, avec qui nous estions venus de conserve jusque-là, pour prendre congé de luy. Il nous fit mille honnestetez, ainsi que Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guilleragues leur Fille.

Nous

Nous en reçûmes aussi de très-grandes de Monsieur le Marquis de la Porte, de Monsieur du Palais Capitaine en second, de Monsieur de Modene, de Monsieur de Pontac Frere de Madame l'Ambassadrice, du Fils de Monsieur le President Larcher, & generale-ment de toutes les autres Personnes de qualité qui estoient dans son Bord. Quand nous en sortîmes, il fit tirer cinq coups de Canon, & si tost que nous fûmes arrivez à nostre Bord, nous en fîmes tirer neuf par nostre Capitaine, à Monsieur l'Ambassadeur, qui nous remercia de trois, & nous un moment apres d'un pareil nombre.

Le lendemain qui estott Dimanche, nous commençâmes à voir à nostre gauche la Ville de Malvoisie dans la Morée, & à nostre droite l'Isle de Cerigotte. Nous vîmes

mes aussi l'Isle brûlée, l'Antimille, le Mille, & l'Argentiere.

Le Lundy 23. nous découvrîmes quatre Isles à la gauche; sçavoir, Molino, Policandro, Sicino, & Nio, & passâmes fort pres de l'Isle de Christiana, non habitée au Ponant, & au Lobeck de laquelle à trois milles loin de terre par le vent de Siroch, paroissent deux Ecueils qui ressemblerent parfaitement à deux Vaisseaux à la voile. Sur le soir, nous aperçûmes aussi à nostre gauche la Ville de Santorin, dont il y a 15. ou 16. ans que les hautes Montagnes jetoient du feu comme fait à present le Mont. Ethna, en sorte que la Mer qui en est proche, estoit toute couverte de Pierre-ponces. Il y a dans cette Ville là un Evesque Latin, un Convent de Filles, un de Capucins, & un autre de Iesuites.

Ces

Ces deux derniers jours & le lendemain Mardy, nous costoyâmes l'Isle de Candie, qui a 280. milles de long, & 650. de tour.

Ce mesme Mardy 24. d'Octobre, avant qu'il fust jour, nous laissâmes à nostre gauche les Isles de Nansio, de Nansiopulla, de Dragonis, & de Strongilo; & sur les neuf heures, nous fûmes du pair avec la grande Isle de Stampalie à la gauche. Une heure apres nous vismes du mesme costé l'Isle-pleine, & les deux Ecueils qu'on nomme les Janissaires. Ce fut dans cette mesme Isle de Stampalie que perit il y a environ un mois, le Capitaine Cruvelier de la Ciudad, celebre Corsaire. Il sauta en l'air avec plus de trois cens Hommes dans son Vaisseau, où le feu fut mis aux Poudres par son Nocher, qu'il avoit desobligé en plusieurs rencontres.

Sur

24 MERCURE

Sur le midy de ce mesme jour, parut à la droite la petite Isle de Caso, & à la proüe la grande Isle de Scarpanta, & Librota, ou le petit Scarpanta. A quelques heures de là, nous vismes à nostre gauche plusieurs autres Isles, tant grandes que petites, comme, Sirra, Andri-leu, Paxia, Nizaria, Piscopia, Carchi, Lixponia, & la grande Isle de Rhodes qui a 120. milles de tour, & qui est au Turc depuis l'an 1522. Sur le soir, nous découvrîmes de loin la fin du Royaume de Candie, dont le Cap Salomon fait le bout.

Le Mercredy 25. nous laissâmes Rhodes à la gauche à 35. ou 40. milles, & aperçeûmes un peu apres le Cap de Castel - Rosso dans la Caramanie.

Le lendemain au matin, nous vismes aussi de bien loin les Costes, & les Golphes de Satalie dans la Natolie,

Natolie, autrement l'Asie Mineure, & sur les trois heures apres midy, la Sentinelle qui estoit au plus haut du grand Mast, découvrit la terre de l'Isle d'où je vous écris, qui a 200. milles de long, & 510. de toir. Ainsi le Vendredy 27. à deux heures apres minuit, nous commençâmes à côtoyer l'Isle de Chipre, dont la premiere pointe est le Cap S. Epiphane, éloigné de trente milles du Cap blanc. Entre ces deux Caps est l'ancienne Ville de Paphos, aujourd'huy Basse, devant le Port de laquelle nous arrivâmes le Samedi 28. d'assez bonne heure. Nous ne pûmes pourtant débarquer que le lendemain au soir, à cause du vent contraire.

Après un jour entier de séjour, chacun se rembarqua le Lundy au soir 30. du mois, & ayant fait
Fevrier 1680. B

voile le *Mardy* 31. au matin, nous passâmes devant le Cap blanc, qui n'est qu'à quinze milles de Basse, & en suite devant le Cap de Gate, à trente-cinq milles du mesme Cap blanc. Enfin apres avoir découvert d'assez loin à la gauche la Ville de Limassso, ou de Limisso selon les Grecs, nous arrivâmes le soir devant le Port des Salines. C'est l'Echelle de Lernica. Il en est à demy lieuë seulement par terre. Monsieur Sauvan, de Marseille, Consul de France, nous vint recevoir en Robe rouge à nostre débarquement, & nous conduisit chez luy, apres nous avoir visitez dans nostre Bord le soir precedent, dans le mesme Habit de cérémonie, accompagné de plusieurs Religieux & Marchands de la Nation Françoise, en longue Veste, & precedé de son Janissaire & de son Drogman, vestus

vestus de la mesme sorte.

Voila une fidelle Relation de la route que nous avons tenue jusqu'icy. J'auray soin de vous apprendre celle que nous tiendrons jusqu'à Alep, où nous esperons arriver à la S. Martin. Dans l'Isle de Chipre, où nous sommes présentement, & que quelques-uns appellent le Pais natal de Vénus, il y a plus de Grecs & de Maronites, que de Turcs. Les premiers ont un Archevesque à Nicotie. Les Evesques de Paphos, de Limisso, & de Carine ou de Solée, qui est du costé de la Caramanie ou de la Natolie, sont ses Suffragans. Cette Isle fut premierement habitée par Japhet Fils de Noé; & en suite par les Grecs, quand la Monarchie des Assyriens fut éteinte. Elle tomba sous la puissance des Romains, apres qu'ils l'eurent reprise sur

les Roys d'Egypte. Les Empereurs d'Orient l'ayant possédée plus de huit cens ans, les Roys de la Maison de Lusignan en furent aussi les maistres; pendant quelque temps, & enfin en 1473. elle fut assujétie aux Venitiens jusqu'en 1570. qu'elle fut prise par Selim Empereur des Turcs. Elle est assise entre les rivages de Silicie & de Syrie, à cent milles de cette dernière du costé du Levant, & à trois ou quatre journées de navigation du costé du Midy. Elle a plusieurs Caps ou Promontoires; au Ponant, le Cap S. Epiphane, Tropan, ou Malachie, Punta, & Melonta; au Midy, le Cap blanc, le Cap de Gate, & celui de Chitti-Elap-Pila; au Levant, le Promontoire Pedase, celui de Clides, avec le Cap S. André; & au Nord, celui de Cormachitti. C'est entre le Cap

S. Epi

S Epiphane & ce dernier, qu'est la Mer de Pamphilie, à present Golphe de Satalie. Il y a dans cette Isle plusieurs Montagnes, dont les principales sont le Mont Olympe, & la Montagne de la Croix. Cette derniere fut ainsi nommée, à cause que la Mere du Grand Constantin y laissa, dit-on, un morceau de la vraye Croix qu'on garde dans un Monastere de Grecs. L'Isle de Chipre est fort abondante en toute sorte de Grains & de Cotons. La recolte en a pourtant este médiocre cette année, à cause que les Sauterelles ont tout mangé. Ainsi la charge de Bled y vaut deux Piastras, c'est à dire le double; & icy cela s'appelle famine, parce qu'ordinairement le Bled n'y vaut qu'un Ecu la charge de 350. pesant. On y recueille aussi d'excellens Vins. Ils se gardent fort longtemps, &

sentent un petit goust de Poix comme nos Vins d'Espagne godronnez. Cette Isle a des Fruits en abondance, sur tout des Citrons, des Oranges & des Limons, avec quantité d'herbages, mais elle a particulièrement des choux fleurs, qui y viennent plus gros & meilleurs qu'en lieu du monde. Elle porte aussi quantité de Therébinte, de Coloquinte, de Rhubarbe, de Scammonée, & de Storax. Elle est riche en Mines d'Or, en Laton, en Cristal, & en Pierres qu'on appelle Diamantes. On fait de la Toile avec ces Pierres. On y en fait aussi de Coton, & on y trouve d'excellens Biscuits de la grosseur de deux Ecus blancs, & de fines Pastes pour faire des Pignons & des Vermichellis.

L'air y est subtil, la chaleur excessive, les vapeurs qui sortent des

des Etangs Salez , fréquentes & mal saines, à cause de la quantité de Sel qu'on fait aux Salines. Ce qu'il y a de plus incommode , c'est qu'on n'y voit aucunes Rivières. Les Habitans se servent de Puits fort profonds , d'où ils tirent de l'eau avec des Rouës. Les Maisons y sont tres-basses , & basties seulement de chaume. Les Turcs sont bonnes gens dans ce lieu de Lernica, parce qu'ils n'y sont pas les plus forts ; mais ils sont méchans & séditioneux dans tout le reste de l'Isle, & se moquent fort souvent des Ordres qu'ils reçoivent de la Porte quand il s'agit de leur interest, ayant accoutumé de dire en cette rencontre, que de pareils Ordres ont perdu toute leur force en passant la Mer.

Le Beglerbey, quand il est icy, ou le Bacha en son absence, fait ordi-

nairement sa demeure à Nicotie, que les Turcs nomment Lefeuschah. Ce Beglerbey a de revenu cinq cens mille six cens cinquante Aspres, & sept Sangiacs sous luy. C'est aujourd'huy que les Turcs font leur Bairam ou leur Pasque, qui succede à leur Ramazan, commençant toujours à la neuvième Lune de leur année. Pendant le Ramazan ou Ramadan, ils ne mangent point du tout qu'après le Soleil couché. Alors on allume des Feux au haut des Mosquées, pour avertir le Peuple qu'on peut manger.

Comme on m'avoit dit qu'il y avoit dans cette Isle une fort grande quantité de Gibier, & sur tout de Francolins, qui sont des Oyseaux plus gros, plus beaux, & meilleurs que les Perdrix, nous n'y fûmes pas si tost descendus, que je proposay une Partie de Chasse à plusieurs

sieurs Personnes de nostre bord. Nous y employâmes seulement deux ou trois heures ; & primes un nombre presque infiny de Francolins, de Perdrix, de Cailles, & de Levraux. Jugez par là de la fécondité du Pais.

*Le Dimanche precedent j'ay vis-
 ven dîner l'Equipage de nostre
 Bord, & j'y observay une ceremonie
 dont je n'avois jamais entëdu par-
 ler, quoy qu'elle se pratique tous
 les Dimanches parmy les Matelots.
 Ils élisent un Abbé entr'eux, pour
 prendre soin du Vin & de l'Eau
 qu'il faut distribuer dans le Bord
 pendant toute la semaine. Il doit
 aussi prendre soin de faire mettre
 le Couvert à la Table du Capitai-
 ne, & accompagner les Plats jus-
 ques à la Chambre. Quand l'Ab-
 bé a choisy son Successeur, il boit
 à sa santé au commencement du*

34 MERCURE

Repas du Dimanche matin ; & apres avoir beu, il luy presente un Verre plein de Vin, que l'autre doit prendre & luy faire raison le Chapeau bas. Dans le mesme temps, il fait apporter une Museliere tres-bien travaillée, & garnie tout autour d'un morceau de Lard, de Bœuf, de Jambon, de Morue, de Sarde, d'Anchois, de Pain, de Biscuit, d'Oignon, d'Ail, d'Oeuf, & d'autres choses semblables. Cette Museliere est suspendue au dessus de la teste du nouvel Abbé pour luy servir de Couronne, & un moment apres chaque Matelot se jette sur tout ce qui est autour, & l'avale le plus promptement qu'il peut, afin d'avoir plus de force à crier l'Abbé boit, quand il fait raison à celui qui luy a remis le Cerigot.

J'ay oublié de vous dire que
dans

*dans cette Isle il y a d'excellentes
 Pastèques , qui sont comme de
 grosses Citroüilles de Provence. On
 y voit aussi de Mauz. C'est un Fruit
 qui approche du concombre. Quel-
 ques-uns l'appellent icy Pomme
 d'Adam. On le mange par tranches
 avec du Sucre. L'Arbre qui porté
 ce Fruit est très beau. Sa feuille est
 de la hauteur d'un Homme , large
 à proportion , & fort droite. Elle
 se coupe aux extrémitéz. comme
 une Plume, & se roule enfin comme
 fait la feuille de la Cane, pour for-
 mer son tronc ou sa tige. Outre ces
 Fruits , on y trouve encor des Car-
 robys & des Palmiers. L'Arbre
 qui produit les Carrobys sent tres-
 mauvais , & son Fruit n'est pro-
 pre qu'à engraisser les Animaux;
 mais pour le Palmier , c'est un fort
 bon & bel Arbre. Il y en a plu-
 sieurs dans le Jardin des Peres
 Obser*

Observantins , & j'en aimerois assez le Fruit. Adieu , vous sçaurez par la premiere occasion ce qui m'aura paru d'Alep.

Après vous avoir menée en Voyage, il est bon, Madame, de vous délasser par quelque chose de touchant pour vous. L'avantage que vous avez de bien chanter, vous fait aimer les beaux Airs. En voicy un noté qui ne vous déplaira pas.

AIR NOUVEAU.

A H , que j'aime l'horreur de ces tristes Forests,
 D'où l'Hyver a banny la riante verdure !
 Je ne gemis plus seul dans leurs Antres secrets,
 Tout gémit avec moy dans une nuit obscure.

Mais

*Mais hélas ! à quoy sert que toute la
Nature*

*S'intéresse dans mes regrets,
Si l'ingrate qui fait ma peine
N'en est pas moins inhumaine ?*

Les Paroles de cet Air sont
de Monsieur l'Abbé Malle-
ment de Messange , dont vous
avez déjà veu beaucoup de
Vers. Le Sonnet qui suit est en-
cor de luy.

AUGURE
POUR LE ROY,
SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR.

C*Elestes Filles de Memoire ,
Jamais , avant LOUIS , aux
temps les plus fameux ,*
Soit

38. MERCURE

*Soit parmy les Combats , soit apres la
Victoire,*

*Vistes-vous un Héros si grand , si glo-
rieux ?*



*Par ses Faits éclatans inouïs dans l'Hi-
stoire,*

*Vous le verrez au rang des Dieux ,
Brillant d'une immortelle gloire ,
Regner à jamais dans les Cieux ;*



*Et par cet heureux Mariage,
Malgré les injures de l'âge ,
Malgré les plus fiers Ennemis,*



*Toujours Maître absolu du Calme & de
la Guerre,*

*Vous le verrez encor en ses genereux Fils
Regner à jamais sur la Terre.*

L'ouverture des Audiencies du
Présidial de Montpellier , fut
faite le 16. de l'autre Mois, par un
Discours tres-poly que fit Mon-
sieur de Montagne , Lieutenant
principal de ce Siege. Il traita
des

des grandes & heroïques Actions du Roy, & en parla avec tant de grace & d'éloquence, qu'il charma un nombre presque infiny d'Auditeurs, qui estoient accourus en foule pour l'écouter. Il continua l'éloge de Sa Majesté dans l'Audience qui suivit cette ouverture. On y enregistrâ le nouvel Edit qu'on a publié contre les Duels, & cette matiere luy donna lieu de s'étendre sur les bontez de ce grand Monarque, & sur l'obligation que luy a la France, du soin qu'il prend d'épargner le sang de sa Noblesse. Il le fit avec une force d'esprit admirable. Cela ne surprit personne, les Vertus & les Sciences estant hereditaires à ceux de la Maison dont il sort. Vous en serez aisément persuadée, quand je vous
auray

auray appris que ce digne Magistrat est de l'illustre Famille de Michel de Montagne, si fameux par l'excellent Livre des Essays qui est dans les mains de tout le monde, & dont le changement qui arrive tous les jours dans nôtre Langue, n'affoiblira jamais les beautez.

J'aurois des choses tres-particulieres à vous dire, de l'Entrée de Monsieur de Fourbin dans la Ville de Beauvais dont il est Evêque, si on avoit gardé toutes les formalitez qu'on a de coûtume d'observer, quand un Evefque, Pair & Comte de Beauvais, prend possession, mais sa modestie s'y est opposée, & le Chapitre luy a deféré, à la charge toutefois que ce retranchement de Ceremonies ne porteroit aucun prejudice pour
les

les autres. La Reception de ce Prélat fut faite le 23. du mois de Decembre. Monsieur le Boucher, Chanoine de la Cathédrale de Saint Pierre ayant reçu sa Procuration le 20. pour prendre possession en son nom, fit connoître le pouvoir qu'il en avoit, & se retira à l'Evesché avec les Officiers du Comté qui le suivirent. Monsieur le Doyen précédé des Massiers, & accompagné de deux Notaires Apostoliques, le vint prendre au Palais Episcopal, & le conduisit de là au Chapitre. Après qu'il y eut communiqué son Pouvoir, & que toutes les formalitez ordinaires en ces sortes d'occasions eurent esté observées, on le mena au Jubé, où la Bulle *Ad Populum* fut lûë, Monsieur le Doyen annonçant tout haut à ceux qui étoient presens,

prefens , que Messire Toussaint
 de Fourbin estoit Evesque de
 Beauvais. Cela fait, Monsieur le
 Boucher alla à l'Autel, & occupa
 en suite la Place du Chœur de-
 signée pour les Evesques. Pen-
 dant ce temps, on chanta un fort
 beau Motet de la composition
 de Monsieur Bourgault, qui de-
 puis quinze ans est Maistre de
 la Musique de la Cathédrale.
 Vous sçavez, Madame, que la
 Musique de Beauvais passe pour
 une des meilleures qu'il y ait en
 France. Au sortir de l'Eglise, Mon-
 sieur le Boucher fut conduit à
 l'Evêché, où Monsieur le Doyen
 commença les proclamations. Le
 mesme Monsieur le Boucher
 ayant fait donner avis dès le ma-
 tin à Messieurs de Ville, du Pou-
 voir qu'on luy avoit envoyé, on
 sonna la Cloche qu'on appelle la
 Com

Commune , & il fut reçu de ces Messieurs accompagné de la mesme sorte qu'à la Cathédrale. Monsieur l'Avocat du Roy le harangua ; ensuite dequoy il prit possession de la Ville au nom de Monsieur l'Evesque. Ce Prélat y arriva le 22. & trouva les Compagnies des Privilegiez assemblées , & les Suisses de la Garnison sous les Armes dans la Place. Il alla sur les quatre heures à l'Evesché , où Monsieur le President Vigneron , & Monsieur le Lieutenant General , le haranguerent. Les Echevins le saluerent ensuite , luy firent les Presens accoustumez , qui sont deux Pieces de Drap , l'une grise , & l'autre blanche , avec quantité de Bouteilles de Vin. Le lendemain 23. il parut avec son Habit de Comte de Beauvais , qui luy est
parti

particulier, & alla se presenter à la Porte de l'Eglise, où il fut harangué par Mr l'Abbé d'Ormeson, Doyen. Il signa la Conservation des Privileges du Chapitre, & ayant esté revestu de ses Habits Pontificaux, il celebra la Messe solennellement, apres que la Musique eut chanté le *Te Deum*. Depuis qu'il est à Beauvais; il s'est continuellement appliqué à connoistre son Diocese; & cōme il a sçeu que son Seminaire estoit un des plus fameux de France, il a amené avec lui des Prestres de la Mission pour le conduire avec Mr Valteblé qui en est le Directeur. Il a eu le même soin pour le College, dont il a donné la Principauté à Mr Barbier, Docteur de Paris, & Recteur de l'Université, qui y regentera aussi la Philosophie.

Le

Le zele des Habitans de Beauvais a fort éclaté dans cette rencontre. Ils en ont toujours montré beaucoup pour leurs Evêques, qu'ils honorent non seulement comme leurs Pasteurs, mais comme leurs Seigneurs temporels. Ils ont donné des marques de la singulière vénération qu'ils avoient pour le dernier, en faisant graver son Portrait après sa mort. Vous sçavez qu'il s'appeloit Messire Nicolas Choart. On lit ces six Vers au dessous de ce Portrait.

*Prier, agir, veiller, visiter son Troupeau,
Brûler à chaque instant d'un Zèle tout
nouveau,*

*Se faire tout à tous, remplir son Mi-
nistère,*

*Trouver dans le travail un vif & saint
attrait,*

*Ce fut de ce Prélat le divin Caractere;
Peindre la Charité, c'est faire son Por-
trait.*

Jamais

Jamais l'Eglise n'eut tant de grands Hommes. Monsieur de Serrony Premier Archevesque d'Alby, qui donne tous les jours de nouvelles marques de sa pieté, la fit paroistre particulièrement il y a un mois, dans la solennité de la Feste de S. François de Sales. Les Vespres furent chantées par la Musique, dans l'Eglise des Filles de la Visitation d'Alby, & ce Prélat fit ensuite le Panegyrique du Saint avec un applaudissement universel. L'édification que toute l'Assemblée en reçut, a donné lieu à Madame la Viguiere d'Alby de faire ces Vers. C'est au Mercure qui preste son nom aux Lettres que je vous écris, qu'elle les adresse.

Mercure, si les Dieux contens de
vos messages,

Em

Employoient vos talens à de fâcheux
usages,

Vous avez aujourd'huy de plus nobles
emplois.

Illustre Messager du plus puissant des
Rois,

Vous parlez en tous lieux du succès de
ses armes,

Du nom, des actions des généreux Guer-
riers

Qui l'aidoient à cueillir des moissons de
Lauriers.

A présent qu'on repose à l'ombre de ses
Palmes,

Dans le tranquille état où ses bontez
ont mis

Ses Sujets & ses Ennemis,

Laissez pour quelque temps ses Soldats
héroïques,

Et vantez à leur tour les Héros paci-
fiques.

De l'Etat & des Loix, ils sont les deux
Soutiens,

La Paix a ses Héros, & l'Eglise les
siens.

Faites savoir par tout, qu'un Héros
magnanime

Mon Prélat nous fait voir le zèle qui
l'anime. Dans

48 M E R C U R E

*Dans le cœur des Méchans il porte la
terreur,*

*Il combat tous les jours les vices & l'er-
reur,*

*Et l'on verra couper à ses mains triom-
phantes*

*De ces Hydres affreux les testes renais-
santes.*

*Tous les jours à l'Autel ses innocentes
mains,*

*Pour son Peuple soumis , offrent des sa-
crifices,*

*Il apaise le Ciel irrité par nos vices,
Et ce Héros, digne sang des Romains,*

*En vray Successeur des Apostres,
S'accable de travaux, pour soulager les
nostres.*

*Il vient de prononcer un merveilleux
Discours*

*A l'honneur d'un Grand Saint, la gloire
de nos jours.*

*Il a fait son Portrait d'une éloquence
extrême,*

*Nous admirons ce Saint , nous l'admi-
rons luy-mesme;*

*Il a comme ce Saint, une aimable bonté,
Une douceur charmante , une humble
piété,*

Enfin

Enfin l'on voit en luy mille vertus ensemble.

Allez, Mercure, allez, parcourir l'Univers,

Et loüant Serrony dans cent Climats divers,

Voyez si vous trouvez quelqu'un qui luy ressemble.

C'est à vous, Madame, que j'ay l'obligation de ces Vers. Ils ne sont pas le seul avantage, que les Lettres que vous voulez bien recevoir de moy m'ont fait obtenir. Je viens d'apprendre presentement que Mr de Bournonville Vice-Roy de Catalogne, les avoit toutes dans son Cabinet, & que deux Conseillers du Parlement de Paris, l'estant allé salüer à Barcelone, où ils passerent il y a environ trois mois au retour de leur Voyage d'Espagne, il s'entretint avec eux de tous les Livres François qui ont cours,

Fevrier 1680.



& leur marqua de l'estime pour le Mercure. Il reçut ces deux Messieurs avec toute l'honnesteté possible, mais d'une manière si aisée , qu'elle engage à l'amour & au respect tout ensemble. Il les regala deux fois à dîner. Sa Table est de vingt Couverts, tres-bien servie de quatre Plats. Il y en a trois à la Françoisse , & un à l'Espagnole. On y boit de toute sorte de bons Vins , mais celuy qu'il a fait venir de Sicile , surpasse tout ce qu'on peut dire des autres. Il a rendu son Nom si fameux , qu'il n'y a personne qui ignore ses grands Emplois , & la reputation qu'il s'est acquise à la guerre. Il donne Audience tous les matins sur les onze heures. C'est quelque chose de particulier de voir avec quelle promptitude il expedie Espagnols , Italien s

GALANT. 5^r

liens, Flamans, & Allemans, chacun en leur Langue. Il s'avance ensuite vers les François qui le viennent saluer, & les entretient avec la mesme facilité qu'il auroit s'il estoit Parisien, ou qu'on l'eust élevé à la Cour de France, tant il possède parfaitement notre Langue, sans qu'il ait le moindre accent étranger. On a toujours remarqué qu'on ne vient jamais à luy qu'on n'en sorte satisfait. Aussi est-il honneste pour tout le monde, mais sur tout il semble qu'il le soit naturellement pour les François.

Si l'honnesteté a le pouvoir de gagner les cœurs par elle-mesme, jugez de ce qu'elle peut quand une Belle la met en usage. Un Cavalier d'autant de naissance qu'il a d'esprit & de bonne mine, en a fait l'épreuve depuis quel-

ques mois. Le plaisir de faire un voyage aussi cōmode que divertissant, l'avoit amené en Flandre. Il en parcouroit les plus belles Villes , & estant arrivé dans une des principales , il apprit qu'il y avoit un College de Chanoinesses. Vous sçavez, Madame, que ce sont toutes Filles de qualité, qui ne faisant aucuns vœux, ont le privilege de se marier quand il leur plaist. Comme le Cavalier Voyageur avoit de la curiosité pour tout ce qui se trouvoit de remarquable dans chaque Ville, il voulut voir ce College. Les Chanoinesses estoient à l'Office dans le temps qu'il y entra. Quoy qu'elles fussent toutes assez bien faites pour attirer ses regards par leur beauté, leur habillement de Chœur fut la premiere chose qui le frapa. La nouveauté

veauté peut beaucoup sur les esprits, & ce ne pouvoit estre sans étonnement qu'il leur voyoit porter l'Aumusse de si bonne grace. En jettant les yeux sur tout ce Chœur, il les arresta particulièrement sur une jeune Chanoinesse dont les charmes sembloient encore relevez par ce genre d'habillement qui estoit nouveau pour luy. Il la regarda longtemps, & plus il la vit, plus il resta convaincu qu'il n'avoit jamais rien veu de si parfait. L'Office finy, la Belle dont il ne se sentoit déjà que trop touché, sortit avec cette aimable Troupe. Il la conduisit des yeux jusqu'à son Appartement, & il ne fut pas peu surpris, quand quelques momens apres il la vit paroître sous d'autres habits. Elle venoit d'en prendre du monde, suivant la coûtume qu'ob-

servent ces Dames, apres qu'elles se sont acquitées de l'Office. Il ne la trouva pas moins charmante en cet état qu'il l'avoit trouvée avec l'Aumusse. Son cœur le pressant de l'aborder, il se servit d'une occasion si favorable. Son compliment fut galant, & la réponse obligeante. Ce début leur fit nouer conversation, & comme ils avoiēt tous deux infiniment de l'esprit, ils se separerēt fort satisfaits l'un de l'autre. Ainsi le Cavalier ayant demandé à cette belle Personne la permissiō de la venir voir, vous jugez bien qu'il n'eut pas de peine à l'obtenir. Il luy fit connoître par ses assiduez, le cas qu'il faisoit de ce privilege. Elles furent grandes, & ce qui n'estoit d'abord que complaisance & civilité, devint bien-tost pour le Cavalier une veritable affaire de cœur.

cœur. Il oublia qu'il n'estoit party que pour voyager. Tout ce qu'il pouvoit souhaiter de voir, estoit renfermé dans le College de la belle Chanoinesse, & il luy donna tant d'aimables qualitez, que sa beauté, quoy que fort touchante, luy parut bien-tost le moindre de ses avantages. Il la voyoit pendant tout le temps qu'elle consentoit à luy donner, & les plus longues visites ne suffisant point à sa passion, il luy envoyoit des Billets galans si-tost qu'il l'avoit quitée. La Belle ne faisoit point scrupule de les recevoir. Elle écrivoit juste, & rien ne luy plaisoit tant qu'un pareil commerce, qui luy donnoit lieu de faire briller la vivacité de son esprit. Aminte & Daphnis estoient leurs noms d'écriture; mais si les Billets du Cavalier estoient pleins

de passion, il n'y avoit que de l'enjouement dans les réponses qui luy estoient faites. Ce n'estoit point là ce qu'il vouloit. Il aspirait au cœur de la Belle, & il tâchoit par toute sorte de soins à la faire parler serieusement. La crainte d'estre trop prompte à se croire aimée, l'obligeoit à se tenir sur ses gardes. Elle l'engageoit sans faire connoître qu'elle s'engageast, & s'il luy échapoit quelque terme qui püst recevoir une interpretation trop favorable, elle sçavoit bien comment le desavoüer. Les plaintes que luy en faisoit le Cavalier étoient tournées avec tant d'esprit, que pour se les attirer, elle auroit cherché exprés à luy dōner sujet de se plaindre. Voicy la Réponse qu'il luy fit, sur ce qu'après qu'elle luy eut écrit un soir assez tard je ne-sçay-quoy

d'o

d'obligeant , elle luy manda le lendemain qu'il ne devoit faire aucun fond sur son Billet , & qu'en l'écrivant, elle s'estoit trouvée dans un tel accablement de sommeil, qu'elle avoit laissé conduire sa plume à sa main, sans aucune reflexion sur les termes.

B I L L E T.

Dormez , dormez , mon aimable Aminte. Je ne vous reconnois plus depuis que vous cstes éveillée , & vous avez bien changé de stile. Quelle gloire trouvez-vous à desavouer quelques legeres douceurs qui m'avoient flaté dans vostre Billet , & dont je m'estois un peu trop tost applaudy ? Que ne me les laissiez - vous comme des effets de l'accablement que vous me marquez , dont je n'eusse

58 MERCURE

pû tirer grand avantage ? Une autre auroit pris le pretexte du sommeil pour me les dire ; & vous, vous prenez le mesme pretexte pour vous en dédire. Mais encore, pendant que vous m'écriviez toute endormie , estoit-ce vostre cœur qui dormoit, ou vostre raison ? Ah, ma belle Aminte , si je n'avois pas esté déjà trop puny de mes presomptueuses pensées , je croirois que vostre raison dormoit , & que vôtre cœur estoit éveillé ; que ce cœur avoit justement pris le temps de l'assoupissement de la raison pour s'échaper un peu, & me dire quelque chose de favorable à la dérobée ; mais que la raison s'estoit éveillée là-dessus , qui avoit surpris le cœur en faute , & avoit causé tout le vacarme de vostre dernier Billet. Apres tout , quel grand mal y auroit-il, quand vous
me

me laisseriez croire tout cela ? Y a-t-il tant de vanité pour moy à sçavoir que je ne puis rien obtenir d'obligeant, si vôtre raison ne dort ? Que ne puis-je l'endormir souvent ! Il faudroit pour cela que je fusse d'intelligence avec vôtre cœur. Je suis sûr que si nous nous entendions bien luy & moy , nous viendrions à bout de nostre dessein.

Ces reproches aussi galans qu'é respectueux , faisoient de tendres impressions sur la belle Chanoinesse , mais elle ne se hastoit point de s'expliquer ; & tout ce que le Cavalier en pouvoit obtenir de plus satisfaisant pour son amour , c'estoit une forte protestation qu'elle n'avoit d'engagement pour personne. Sur cette assurance, il abandonna son cœur au plaisir d'aimer ; & ne douta point

point qu'avec le secours du temps, il ne vint à bout d'enflâmer la Belle. Il se rencontra un jour dans la Chambre, avec cinq ou six Personnes de l'un & de l'autre Sexe. Elle avoit laissé ses Tablettes sur sa Table. Il s'en approcha, & les ayant ouvertes sans qu'elle y prît garde, il y trouva les Vers que vous allez lire.

IL faut donc te quitter, heureuse indifférence,

Dont je faisois trop vanité.

L'Amour m'en a punie, & déjà par vengeance

S'est saisi de ma liberté.



Il assure à Daphnis l'empire de mon ame,

Sa voix me parle en sa faveur ;

Et le moyen, hélas ! de refuser mon cœur

Aux charmans transports de sa flamme ?



Aupres d'un vray mérite on s'oublie aisément,

Il en reste toujours une flatteuse idée,

E

*Et la plus insensible, écoutant un Amant,
Est à demy persuadée.*



L'Amour contre une peine offre mille plaisirs ,

*Chez luy tout en est la matiere ,
Jusqu'aux plaintes, jusqu'aux soupirs.
Helas ! j'en médisois , pour estre un peu
trop fier.*



*Je veux donc aimer à mon tour,
Rendre à Daphnis tendresse pour tendresse.*

*Pourquoy rougir de ma foiblesse ?
On excuse tout de l'Amour.*



*Que sert de paroître inhumaine ?
Je me reproche ma rigueur.
Est-ce un crime apres tout digne de tant
de haine ,
Que de m'avoir offert son cœur ?*



*Sors du mien , froide indifferance ,
Tous tes conseils sont superflus.
Je sens d'un feu secret la douce violence ,
Il me charme , il me plaist , je ne t'écoute
plus.*

62 M E R C U R E

Je ne vous dis point avec quel plaisir le Cavalier lût ces Vers. Ce n'estoient pas les premiers qu'il eust vûs de l'aimable Chanoinesse. Ils en faisoient l'un & l'autre, & presque tous leurs Billets en étoient remplis; mais il n'en avoit jamais vû de sa façon qui luy eussent donné tant de joye. Le nom de Daphnis luy faisant connoître qu'on les avoit faits pour luy, l'assuroit en même temps qu'il avoit touché le cœur de la Belle, & c'estoit le plus grand triomphe qu'il pût souhaiter. Il achevoit de lire ces Vers, quand cette aimable Personne remarqua ses Tablettes entre ses mains. Elle en rougit, & se les faisant rendre incontinent sans sçavoir ce que le Cavalier avoit lû, elle luy dit un peu fièrement qu'il estoit en lieu où l'on punissoit les Curieux.

La

La menace ne l'étonna point. Il laissa partir la Compagnie, & ne pouvant contenir sa joye quand il se vid seul, il parla des Vers, & dit des choses si tendres à la belle Chanoinesse, que l'ayant forcée d'oublier qu'elle avoit dessein d'estre en colere, il la reduisit enfin à luy avouer que ce qu'il avoit lû dans ses Tablettes, estoit le veritable secret de son cœur. Le Cavalier s'estima le plus heureux de tous les Amas. Il estoit d'une Maison assez illustre pour estre connue, & ne doutant point que sa recherche ne fust approuvée, il attendoit le retour du Pere de la belle Chanoinesse qui étoit absent, pour la faire dans les formes. Cependant quelques Dames l'ayant enlevée pour trois jours à deux lieues de là avec une autre Chanoinesse de ses Amies, elle

n'y

n'y voulut souffrir aucune visite du Cavalier, & luy permit seulement le commerce des Billets. Comme son éloignement luy estoit insupportable, vous jugez bien qu'il luy écrivit dès le lendemain. Il ajoûta ces Vers à sa Lettre.

Lors que mon cœur vole vers vous,
Faut-il aujourd'huy vous écrire
Qu'il brûle, qu'il languit ? Il eust esté
plus doux
A ma bouche de vous le dire.

~~~~~
En un moment, hélas ! elle eust marqué
bien mieux
L'état inquiet de mon ame,
Et d'un air plus ingénieux
L'Amour mesme servant d'Interprete à
ma flame,
Vous l'eust fait lire dans mes yeux.

~~~~~
Pour vous en faire la peinture,
Leur triste & mourante langue
Est une espèce d'écriture
Que forme le stile du cœur.

*Au milieu mesme du silence,
Ce Chifre si fidelle au mien a-t-il man-
qué ?*

*Et quand on est d'intelligence ,
N'est-il pas bientost expliqué ?*

*Ayant les sentimens d'Amante,
Dans son plus doux secret vous l'auriez
entendu,*

*Et par cette voye obligeante,
Belle Aminte , aussitost vous m'auriez ré-
pondu.*

*Nos regards s'expliquant de mesme
Dans cet innocent entretien ,
Tous les deux sans nous dire rien ,
Nous nous serions dit, je vous aime.*

*Que de gloire alors pour mes feux !
Hélas ! pourquoy faut-il qu'une cruelle
absence
M'empesche de jouir de ces momens heu-
reux*

Que hâste mon impatience ?

*La Belle fit une Réponse fort
tendre , & la donna au Laquais
du*

du Cavalier. Un autre Laquais qu'on envoyoit à la Ville, le rencontra dans la Court, & estant bien aise de s'épargner la fatigue du chemin, il le chargea du soin d'une Lettre pour la Poste, & s'alla cacher pendant quelques heures. Celuy - cy porta toutes les deux à son Maître. Le Cavalier ouvrit aussitost la sienne, & fut si content des assurances de tendresse qu'il y trouva, qu'il la lût six fois sans songer à l'autre. Il la donnoit au Laquais pour la remettre à la Poste quand le caractère luy frapa les yeux. Il l'examina, & le reconnut. C'estoit celuy de sa belle Chanoinesse. Il y avoit différence de Cachet, & la Lettre estoit adressée à un Marquis. Il balança quelque temps sur le party qu'il avoit à prendre. On
luy

luy écrivoit trop obligeamment, pour luy donner lieu de craindre un Rival ; mais enfin , quoy que fort persuadé des sincères sentimens de la Chanoinesse , il crût qu'elle ne devoit point avoir de secrets pour luy ; & soit curiosité , soit jalousie , il décaqueta la Lettre , & y lût ces mots.

On vous a donné de fausses alarmes. J'ay mes raisons pour souffrir les visites qui vous font peur. Venez promptement les apprendre de ma bouche. Vous en serez satisfait , & les choses que je vous diray vous feront connoître que malgré vostre long éloignement , on vous aime cent fois plus que ce qu'on a tous les jours devant les yeux.

La lecture de cette Lettre fut un coup de foudre pour le Cavalier.

valier. Il s'estoit abandonné à sa passion , sur ce que la belle Chanoinesse luy avoit juré qu'elle n'estoit prévenue d'aucune estime particuliere pour personne. Mille assurances d'une réciproque tendresse , avoient suivy cet engagement , & ce qu'il venoit de lire luy faisant connoistre qu'on ne l'avoit écouté que par des raisons avantageuses à son Rival , il trouvoit tant de perfidie dans ce procédé , qu'il ne pouvoit prendre d'assez fortes résolutions de se vanger de son Infidelle. Il attendit à son retour avec une impatience qui ne se peut concevoir. Elle revint. Il l'alla trouver, & affectant & la mesme gayeté & le mesme amour pour lire plus facilement dans son cœur , il en reçut de nouvelles protestations d'une

d'une constance éternelle , sans qu'il luy échapaſt le moindre détour qui puſt luy donner ſujet de ſoupçonner ſa ſincérité. Une diſſimulation ſi étudiée luy parut un crime de la plus grande noirceur. Il fut ſur le point de luy faire voir la Lettre qu'elle écrivoit au Marquis ; mais ayant conſidéré que la conſuſion qu'il luy feroit teſte-à-teſte, ne le vangeroit qu'imparfaitement , il aima mieux diſérer l'éclat où il eſtoit réſolu, & en jouir pleinement au deſavantage de la Chanoineſſe. Il prit congé d'elle pour deux jours, ſur un prétexte d'affaires qui l'appelloient à dix lieuës de là, & partit ſur l'heure pour rendre luy-mefme la Lettre qu'on croyoit miſe à la Poſte. Il trouva dans le Marquis à qui elle ſ'adreſſoit , un Homme civil , de bonne mine, &

& tres-digne d'estre aimé Comme il le pria d'abord de lire la Lettre, il ne luy déguisa pas qu'il avoit connoissance de sa passion; & la joye des heureuses assurances que le Marquis recevoit, ayant paru dans ses yeux, le Cavalier adjôûta, que quelque mérite qu'il crust dans la belle Personne qui le charmoit, il ne pouvoit endurer qu'un aussi honneste Homme que luy en fust la Dupe. En mesme temps il déploya cinq ou six Billets qu'il avoit reçeus de la Chanoinesse, & les donnant à lire au Marquis, il luy fit connoistre qu'il n'estoit pas le seul qu'elle assurast d'estre aimé uniquement. La rage qu'il eut de se voir trompé, le fit entrer aisément dans les sentimens du Cavalier. Une Perfide leur faisoit à tous deux la mesme injure,

jure , & l'un & l'autre avoit intérêt à se vanger. Après avoir résolu de ne plus garder aucune mesure avec elle , ils se mirent en chemin ensemble , & à peine furent-ils arrivez au Lieu où ils croyoient satisfaire leur ressentiment , qu'ils allerent chercher l'Infidèle qui les trompoit. Ils entrerent dans le College des Dames , & le hazard leur fit rencontrer d'abord une Chanoinesse , qui ayant apperceu le Marquis , le vint recevoir de la maniere du monde la plus obligeante. Le Marquis , peu sensible à cet accueil , prit son sérieux , traita la Dame de lâche d'affecter des sentimens qu'elle n'avoit point , & luy ayant dit qu'il estoit instruit de sa perfidie , & qu'elle ne devoit plus prétendre abuser ny le Cavalier
ny

ny luy, il la laissa dans une surprise inconcevable. Le Cavalier n'en montra pas moins d'un procédé si peu attendu. Il fit civilité à la Dame, & témoigna ne pouvoir comprendre ny le sujet des reproches du Marquis, ny pourquoy il vouloit qu'il y prist part. Le Marquis persuadé que le Cavalier ne faisoit l'honneste que pour mieux porter son coup quand il seroit temps, continua ses reproches, & croyant que pour confondre la Dame, il n'avoit qu'à luy montrer le Billet qui le pressoit de venir, il luy demanda si elle pouvoit nier qu'il fust de sa main. La Dame demeura d'accord de l'avoir écrit, & le Marquis luy en ayant fait voir en mesme temps cinq ou six autres que le Cavalier luy avoit donnez, elle protesta qu'elle

le

le n'en avoit écrit aucun. Le caractere estoit si semblable, que sans vouloir démentir ses yeux, on ne pouvoit s'y laisser tromper. Ce Cavalier fort embarrassé de ce que la Dame avoit reconnu que le Billet qui s'adressoit au Marquis estoit pour son compte, ne sçavoit comment débrouïller tout ce mystere, quand la belle Chanoinesse entra. Le Marquis luy alla aussitost faire compliment, & luy ayant dit après les premieres civilitez, qu'il estoit fâché que la trahison de son Amie le forçast à rompre, il ajoûta, qu'il s'en consolait, dans l'esperance qu'elle n'en auroit pas moins d'estime pour luy, qui étoit le seul à plaindre. Le Cavalier commença alors de s'appercevoir que toute l'erreur venoit de ce que n'ayant nommé personne

Fevrier 1680.

D

au Marquis , il luy avoit dit seulement qu'ils estoient tous deux trompez par la Dame qui leur écrivoit à l'un & à l'autre. Il ne falloit plus que développer pourquoy les Billets des deux Chanoinesses se trouvoient écrits d'une mesme main , & c'est ce que la Maistresse du Cavalier à qui on conta tout le desordre, n'eut aucune peine à éclaircir. Voicy ce qui estoit arrivé. La Dame aimée du Marquis, estoit une de ces Personnes enjouées qui disent les choses agréablement, & qui font paroistre beaucoup de vivacité ; mais c'estoit un feu d'esprit qu'elle faisoit briller en parlant, & qui n'avoit pû luy acquérir la facilité de bien écrire. Un autre defect l'empeschoit souvent de prendre la plume. Outre qu'elle n'entendoit point du tout

tout l'ortographe, elle joignoit le commencement d'un mot à la fin d'un autre, & le plus habile Déchifreur auroit esté en défaut sur ses Billets. La crainte qu'elle eut que son grifonnage ne dégoûtast le Marquis, luy fit emprunter la main de la belle Chanoinesse, la premiere fois qu'elle se vit obligée de luy écrire. Elle n'en pouvoit choisir une meilleure. En effet, elle s'estoit si bien trouvée de cet emprunt, qu'elle n'avoit point desabusé le Marquis sur son écriture. Jugez de la joye des deux Amans, quand ce secret éclaircy les eut convaincus de l'innocence des Chanoinesses. Ils se jetterent chacun aux pieds de la Belle qu'ils aimoient, & demanderent pardon de l'emportement de leur jalousie en des termes si soumis, que

comme l'amour excuse tout , & que leurs alarmes n'avoient pas esté sans fondement, ils n'eurent pas de peine à les appaiser. Le Marquis fut satisfait des raisons qu'on luy donna touchant le Rival qu'il avoit craint , & la passion du Cavalier sembla prendre de nouvelles forces par les assurances qu'il reïtera d'en faire à jamais son plus grand bonheur. Il y a tout lieu de croire que son Mariage en aura esté la suite. C'est ce qu'on ne m'a point encore fait sçavoir.

La nouvelle de celuy de Monsieur le Prince de Conty , ayant esté portée à Pezenas dont il est Seigneur , elle y fut reçeuë avec tant de joye, qu'on tint aussi-tost Conseil général pour resoudre une Feste publique au lendemain. Il fut ordonné entr'autres
cho

choses , que le Poulain sortiroit. C'est un Cheval de bois fort doré, qu'on avoit accoustumé de mener dans toutes les Ruës le jour de la grande Feste de la Ville. Quantité de jeunes Gens proprement parez le conduisoient. D'autres s'atroupoient pour s'en rendre maîtres , & leur rencontre caufoit quelquefois de tres grands combats. Comme il estoit difficile qu'ils se terminassent sans aucun desordre , feu M.le Prince de Conty abolit cette coûtume , & elle n'a esté extraordinairement rétablie que pour rendre plus solemnel le grand jour de cette Feste. Jamais Ville ne fit éclater ny tant de zele dans une occasion de cette nature, ny de si parfaites réjouïssances. Il sembloit que tout le monde fust de mesme humeur , & de

mesme âge. Les plus vieux & les plus seneze , s'accommoderent à tout ce que la jeunesse put inventer de plaisirs , & les Dames les plus prudes de Pezenas, bannirent leur sérieuse fierté, comme estant peu compatible avec la gayeté qu'on voyoit paroistre de toutes parts. Les Artisans semirent tous sous les Armes. Il y eut des tonneaux de Vin défoncez à chaque Carfour ; & afin que personne ne demeurast affligé pendant qu'on avoit tant de sujet de se réjouir, on fit sortir des Prisons cinq ou six Personnes arrestées pour des debtes qu'il leur estoit impossible de payer, & que la Ville acquita de ses deniers. Le Chastelain, & les Consuls, précédés de l'Infanterie & d'un Escadron de Marchands, furent suivis de toute la Noblesse des
en

environs , & firent un tour dans les principales Ruës avec douze Violons , & autant de Hautbois & de Flustes douces. La plûpart des jeunes Gens se masquerent, & firent profusion de Confitures au Peuple , montez sur des Chariots couverts de riches Tapis. D'autres donnerent le Bal en divers endroits , & six des principaux de la Ville tinrent Table ouverte pendant tout le jour. La Santé de Leurs Alteſſes Sereniſſimes y fut ſolemnifée au bruit des Boëtes , à pluſieurs reprises. On avoit préparé un Feu de joye qui fut allumé le ſoir, enſuite dequoy chaque Particulier en alluma devant ſa Maïſon. On n'avoit pas ſeulement éclairer les Fenêſtres & les Toits avec des Lampes & des Bougies, on avoit encor mis des Lanternes dans

toutes les Ruës , comme on en met à Paris; & à voir cette maniere d'illumination, on eust dit que Pezenas estoit tout en feu. M. Chassaing qui est le Premier Consul, pria plus de soixante Personnes à souper. Le Régál fut magnifique, & la Feste se termina par le Bal & une tres-belle Collation qu'il donna aux Dames. Le lendemain plusieurs Personnes de qualité , de l'un & de l'autre Sexe , furent régálées superbement par Monsieur de Carlencas. Le Bal suivit le Soupé, & ce mesme jour tout Pezenas fut encor en joye.

Si vous avez pris plaisir à lire les particularitez que je vous marquay il y a deux mois, de l'Opéra des *Amazones dans les Isles Fortunées*, je croy que ce vous fera quelque chose de fort agreable,
de



de voir dans la Planche que je vous envoie, une des plus superbes Décorations qui ayent servy à la representation de ce grand Ouvrage. Je l'ay fait graver sur l'Estampe qui en a esté faite à Vénise. Je vous prie de l'examiner, & en mesme temps de la faire voir. Elle convaincra les Incrédules de vostre Province, qui veulent douter qu'on porte les choses si loin dans un Opera.

En vous parlant de Venise, je me souviens que dans ma Lettre du Mois d'Aoust dernier, je vous entretins de l'Audience de congé que Sa Majesté avoit accordée à M. Contarini, Ambassadeur de cette fameuse Republique. Si je ne vous ay rien dit jusqu'à aujourd'huy de son Successeur, n'en accusez que luy-mesme, qui pour faire paroître

D v

sa magnificence & l'élevation de son Génie , sans sortir des bornes de la moderation que la République prescrit à tous ses Ministres , a diferé son Entrée publique jusqu'au Dimanche quatrième de ce Mois , afin d'avoir plus de temps à la rendre singuliere , & de pouvoir mieux faire éclater & la majesté du Prince qui l'envoye , & celle du plus grand de tous les Roys, aupres duquel il est envoyé. Quoy qu'on soit accoûtumé à voir icy ces sortes d'Entrées, il y a eu quelque chose de si peu commun , & dans le choix des Personnes qui ont accompagné cet Ambassadeur, & dans la propriété de ceux de sa suite , que tout le monde est tombé d'accord, qu'on n'avoit rien veu depuis longtemps qui fust si bien
en

entendu. Ses Gens de Livrée qu'il avoit en fort grand nombre, estoient vestus d'un Drap rouge chamarré d'un riche galon de soye tissu à pointe de Pyramide, blanc, cramoisy, bleu, & aurore, accompagné d'une Nompareille orangé ; le tout assorty d'une grande quantité de Rubans & de Plumes d'un tres-beau mélange. Outre sa Caleche d'une beauté surprenante, & deux autres Carrosses tous à six Chevaux, dont la richesse avoit de quoy ébloüir, on a particulièrement admiré celui qu'on appelle Carrosse du Corps. L'or y éclatoit de tous côtez ; mais quelque brillant qu'il en reçût, la delicateffe de la Sculpture & de la Peinture ne laissoit pas d'en faire le plus considerable ornement. Le Triomphe des Vertus y étoit re-
pre

présenté. L'Imperiale toute couverte de grandes Plaques de cuivre doré d'un admirable travail, estoit relevée dans le milieu par une Couronne d'or que souvenoient quatre Amours. Toutes ces choses meritoient bien la curiosité du Peuple qui remplissoit les Ruës avec une foule extraordinaire, mais rien ne parut plus éclatant que la personne mesme de Monsieur l'Ambassadeur. Il est de l'illustre Famille des Foscarini, qui est du nombre de celles que la Republique emploie depuis plusieurs Siecles dans les plus importans Emplois de Robe & d'Epée. Le merite & la noblesse de cette Maison peuvent s'appuyer sur des Titres fort anciens, puis qu'on lit dans l'Histoire de Venise que dès l'an 1319. Marin Foscarini fut choisy pour

pour estre un des six Procura-
teurs de S. Marc ; ce qui, comme
vous sçavez, est une des princi-
pales Dignitez de la Républi-
que , & qui neantmoins depuis
ce temps-là a esté fort ordinaire
à cette Famille. Son Grand-Pere
Jerôme Foscarini, qui estoit aussi
Procurateur de S. Marc , apres
avoir glorieusement soutenu dās
la derniere guerre contre les
Turcs , le Generalat de la Pro-
vince de Dalmatie , où il batit
les Infidelles en plusieurs ren-
contres considerables , & les
chassa de beaucoup de Places
fortes , fut pourveu de la Charge
de Généralissime de la Mer. Il
n'y en a point dans la Républi-
que qui approche plus de la Su-
prême Puissance. On peut même
dire qu'elle ressembble en quelque
façon à l'ancienne Dictature des
Romains.

Romains. On compte aussi parmi les Ancestres ce fameux Loüis Foscarini , qui s'acquitta avec tant d'honneur de vingt-quatre Ambassades Ordinaires & Extraordinaires , auxquelles il fut employé auprès de divers Princes & Républiques. L'avantage que ceux de cette Maison ont aujourd'huy de porter des Fleurs de Lys dans leurs Armes, est une marque éclatante de l'estime que faisoit Loüis XIII. d'Antoine Foscarini , à qui il accorda ce Privilege , pour témoignage de la satisfaction qu'il avoit reçeuë de luy dans sa Fonction d'Ambassadeur. Il avoit déjà eu le mesme Employ auprès du Roy Henry IV. Cet Antoine estoit Oncle de celuy qui a fait icy son Entrée depuis quelques jours , & qu'il faut que je vous fasse

fasse connoître par les qualitez qui luy sont particulieres. Vous serez surprise d'apprendre que n'estant encor que dans la fleur de son âge, il ait pû déjà venir à bout d'acquérir la prudence des Personnes les plus consommées, & qu'on luy voye accorder sans peine une application continuelle & un zele ardent pour le service de sa Patrie, avec une vivacité d'esprit extraordinaire. Il est extrêmement genereux, civil, honneste, & n'est pas moins engageant par son abord & par sa conversation, que persuasif par son éloquence. Tant de belles qualitez sont accompagnées d'une inclination pour la France, qui luy est comme héréditaire, & qui luy en a fait non seulement apprendre la Langue, mais étudier les manieres aîsées

aisées avec un si grand succès, qu'on peut le considérer comme un véritable François. Aussi n'a-t-il rien qui le fasse connoître pour Etranger. Il est d'ailleurs très bien fait, & d'une taille fort dégagée.

N'attendez point , Madame, que je vous fasse un détail de la Marche de cet Ambassadeur. Comme il ne s'y passa rien qui n'ait accoustumé de se pratiquer envers les Ambassadeurs des Testes couronnées, dont je vous ay déjà entretenuë plusieurs fois, je vous diray seulement que Monsieur le Maréchal de Grancey alla le prendre à Picpus, avec Monsieur de Bonneüil, dans le Carrosse du Roy, suivy de celui de la Reyne, & de ceux de tous les Princes & Princesses de la Maison Royale; qu'il le condui-
sit

fit de cette maniere à l'Hostel
où il est logé, & qu'un peu apres
il y reçut les Complimens or-
dinares au nom de Leurs Ma-
jestez & de Leurs Alteſſes Roya-
les, par Monsieur le Duc de la
Trémoüille Premier Gentilhom-
me de la Chambre du Roy, par
Monsieur le Marquis de Haute-
fort Premier Ecuyer de la Rey-
ne, par Monsieur le Comte du
Plessis Premier Gentilhomme de
la Chambre de Monsieur, & par
Monsieur le Marquis de Broon
Premier Ecuyer de Madame.

Le Mardy 6. de ce mois, Mon-
sieur le Maréchal d'Eſtrades
conduisit ce meſme Ambassa-
deur à S. Germain avec les meſ-
mes Carroſſes qui l'avoient ac-
compagné à ſon Entrée. Il y eut
ſa premiere Audience publique,
ayant eſté reçu à la Porte de la
Salle

Salle des Gardes du Corps par Monsieur le Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps en quartier. Estant entré dans la Chambre du Roy , & s'estant approché de Sa Majesté , apres les trois reverences accoustumées , il luy presenta ses Lettres de Créance , & commença son Compliment en sa Langue. En voicy une Traduction qu'on m'a donnée. On m'assure qu'elle ne peut estre plus littéraire.

S I R E,

Si la glorieuse presence de Vostre Majesté, qui pourroit inspirer du courage à ceux qui en ont le moins, ne repandoit une secreete vigueur dans mon esprit, je me trouverois tellement embarrassé par la crainte meslee de respect que je m'estois formée, en envisageant
par

par avance l'Employ dont je m'acquiesce presentement , que quoy que je sois animé par les sentimens publics de la Serénissime Republique de Venise , la passion que j'ay de répondre à ce qu'elle attend de moy , ne me donneroit pas assez de force pour bien remplir ses intentions.

En cet estat , si je manquois à les expliquer comme je le dois , j'espere que V. M. aura la bonté d'y suppléer , en leur donnant la plus favorable interpretation qu'elles puissent recevoir.

*Il luy suffira pour les bien comprendre, d'employer pour un moment ce discernement sublime qui penetre la disposition des Royaumes & des Etats , sur les preuves évidentes de respect & de reconnaissance que la Serénissime Republique fait gloire de faire éclater , apres tant
de*

de marques d'une extraordinaire bienveillance, par lesquelles V.M. a confirmé les anciennes & genereuses Maximes de cette Tres-Chrestienne Couronne envers elle.

La plus pressante de mes Commissions est celle de faire connoistre dans les termes les plus forts, la joye que ressent l'Excellentissime Sénat, de voir exaucer les vœux qu'il fait tous les jours pour la santé parfaite de V. M.

Il considere cette vigoureuse santé, non seulement comme un excellent ornement de vos Grandeurs, & le fondement necessaire de vos vertus Royales, mais encor comme l'appuy de son bonheur & de ses plus fermes esperances.

Ces sentimens de la Serénissime Republique, l'obligent par une suite necessaire, à prendre part à l'heureux succès des entreprises de
V.M.

V. M. à participer à sa gloire , à rechercher avec passion tout ce qui peut luy estre agreable , & à desirer avec ardeur de se conserver l'honneur de vostre puissante Alliance.

Cette Alliance qui est née avec la Serénissime Republique , & qui a esté entretenüe avec tant de fidelité par nos Ancestres , est gardée avec d'autant plus de soin par l'Excellentissime Sénat , que vous avez fait paroistre aux yeux de tout le monde l'extraordinaire avantage que possèdent ceux qui ont le bonheur de jouïr d'un si considerable privilege.

En effet , c'est une merveille bien surprenante , de voir la constance inébranlable , avec laquelle *V. M.* s'est attachée aux Confederations auxquelles elle s'estoit engagée

gagée, puisque la seule envie qu'elle a eu de reparer toutes les pertes que ses Alliez avoient faites, luy a fait abandonner un si grand nombre de glorieuses Conquestes, dans un temps que vos Ennemis avoient perdu l'esperance, & qu'il n'estoit pas mesme au pouvoir de la Fortune de vous empescher d'en faire encor de plus importantes.

Ainsi tout le monde a veu que c'estoit un Caractere particulier de la valeur, de la modération, & de la générosité de V. M. que de suporter le fardeau de la Guerre pour le seul avantage des autres, de surmonter vos Ennemis pour vaincre en suite la Victoire mesme, en renonçant par un mépris magnanime à tous les Droits qu'elle vous avoit acquis, pour conserver toute pure la gloire d'avoir vaincu, & de vous estre servy de
la

la Guerre & de la Paix, instrumens si contraires & si difficiles à manier dans le Gouvernement des Empires, pour les employer également à orner le triomphe de vostre sublime vertu.

L'Excellentissime Senat qui est plus intéressé que personne à vous en marquer sa joye, se sent aussi une plus forte passion de rester toujours uny avec V. M. & ce qu'il souhaite le plus ardemment, c'est de voir cette union si bien affermie, qu'il ne soit jamais au pouvoir de la malice la plus artificieuse, de faire douter de la sincerité de ses sentimens, ny d'alterer une correspondance, qui estant confirmée par la suite de tant de Siecles, ne doit estre sujete à aucune sorte d'accident.

La Serenissime Republique travaillera de tout son pouvoir à l'entrete

tretenir également avec le Royal Dauphin de France, par lequel elle espere voir eterniser cette Race tres-glorieuse, qui est l'ornement du monde, la gloire de l'Europe, le bonheur de la France, & la base de la Religion.

Mais apres avoir ainsi rempli les devoirs dont je suis chargé de la part de la Sèrenissime Republique, ne me sera-t-il pas permis, SIRE, de faire connoistre la vanité qui me flatte, par le bonheur que j'ay de me voir employé en qualité d'Ambassadeur Ordinaire aupres de V. M.

Car que me pouvoit-il arriver de plus heureux, puis que dans le temps que je satisfais aux Ordres que mes Superieurs m'obligent, je puis encor accomplir la glorieuse destinée de ma Famille qui possede maintenant cet honneur tres-éclatant

tant & tres-particulier, d'avoir successivement servy dans le mesme Employ aupres de l'Ayeul & du Pere de V. M. & aupres d'Elle-mesme, c'est à dire aupres des trois plus Grands Monarques dont la France se puisse glorifier ?

Mais j'ay cet avantage au dessus de mes Ancestres, que j'espere par la continuation de mes tres-humbles respects, de me voir confirmer le précieux don des Fleurs de Lys par la main de Vostre Majesté que l'on peut appeller un Abregé de tous les Héros, & qui ayant uny dans son Génie sublime, mais en un degré beaucoup plus éminent, la valeur invincible de son Ayeul, & la justice incomparable de son Pere, a surpassé tout ce que les Histoires nous racontent de plus illustre.

Fevrier 1680. E

Vous voyez, Madame, par ce Compliment, jusqu'où la gloire du Roy est montée, tout le monde estant si persuadé de ses grandes qualitez, que les Etrangers en parlent avec autant d'admiration que les François mesmes. Ce discours qui avoit sans doute une force toute particuliere dans les vives expressions de sa Langue, fut prononcé avec tant de grace, que l'on connut aisément, tant par la maniere dont on l'écouta, que par la réponse de Sa Majesté, que l'Orateur n'estoit pas moins agreable que la Harangue. Apres que Monsieur l'Ambassadeur eut achevé de parler, pour faire voir que le respect de la Republique estoit imprimé dans tous les cœurs, il présenta au Roy deux jeunes Nobles Venitiens qui, l'ac

GALANT.



l'accompagnoient. C'estoient
Messieurs Jean-Bernard , & An-
dré Soranzo, tous deux sortis de
Familles des plus illustres , soit
par leur ancienneté & leurs al-
liances, soit par les grandes Char-
ges qu'elles y ont possédées. Ce-
la estant fait , on le conduisit à
l'Audience de Monseigneur , &
de Monsieur ; apres quoy il fut
traité magnifiquement par l'or-
dre du Roy , avec tous les Gen-
tils - hommes qui l'accompa-
gnoient. L'apresdinee il alla fai-
re ses Complimens à la Reyne.

Quoy qu'il arrive souvent des
choses fort singulieres , il y en a
peu qui aprochent de ce que
je vay vous conter. Monsieur de
Vuamin fit present ces jours
passez à Monsieur le Marquis de
Louvois , d'une Cavale admira-
ble. C'est un Gentilhomme du

E. ij

Païs d'Artois , Mestres de Camp
 du Regiment Valon , qu'on ap-
 pelle de son nom Vuamin , à la
 teste duquel il a eu la gloire de
 faire éclater sa prudence & sa
 bravoure en plusieurs occasions
 pendant les dernières guerres.
 Cette Cavale , outre les services
 ordinaires , a esté encor dressée
 à des gentilleses surprenantes,
 & entr'autres , à rapporter comme
 fait un Chien de Chasse. Lors
 qu'on l'eut menée devant M. de
 Louvois, elle commença par luy
 faire la reverence , & luy pre-
 senta en suite ces Vers à la Ca-
 valiere. Ils estoient dans un pa-
 pier qu'elle portoit à sa bouche.

JE suis la petite Margo ,
 Qui serois chez vous à gogo ,
 Monseigneur, si par vostre grace
 j'y pouvois avoir une place.
 Je vous proteste & vous promets ,

Que

*Que si vous me montez jamais,
Pour conserver cet avantage,
Je marcheray d'un pas si sage,
Si doux, si ferme, & mesuré,
Que vous pouvez estre assuré
(Sans que de rien je me rebute)
De ne faire aucune culbute.
Quand de moy vous aurez besoin,
Laissez, s'il vous plaist, tout le soin
Du fardeau de ce grand Empire,
De peur que sous vous je n'expire;
Autrement je ne répons pas
De ne point faire de faux pas.
N'ayez donc que l'esprit de Chasse,
Qui des Affaires vous délasse;
Tuez, & je rapporteray;
Commandez, & j'obeiray.*

Monsieur de Médavy, Archevesque de Roüen, ayant demandé un Coadjuteur pour partager avec luy les soins de son Diocese, Sa Majesté qui cherche toujours à elever le merite, a fait choix de Monsieur l'Abbé Colbert pour cette importante

Dignité. Il est Docteur de Sorbonne, & je vous ay entretenuë de plusieurs actions qui l'y ont fait admirer. Vous n'ignorez pas avec quel succès il a paru dans la Chaire, & que le grand Nom qu'il porte ne contribuë rien à l'estime generale que ses belles qualitez luy ont acquise. On ne peut rien ajoûter à la joye qu'on a dans le Diocese, dont la conduite luy est destinée, de la justice qui luy a esté renduë.

Monsieur de Novion ayant esté nommé à l'Evesché de Frejus, celui de Cisteron qu'il possédoit, a esté donné à M. l'Evesque de Vence. Il est de l'illustre Maison de Thomassin, & Fils d'un Pere, dont la vertu, la capacité, & l'exacte & bonne justice, ont également éclaté dans le Parlement de Provence, dont
il

il est mort Conseiller. Ce digne Prélat a dépensé tout le revenu de son Evêché de Vence , en réparations pour ce Diocèse , & a préféré celui de Cisteron à de plus considérables par un principe de moderation. C'est un Homme qui cherche la paix en toutes choses , & qui est excellent Prédicateur.

Je n'ay point encor appris que l'Evêché de Couserans ait esté donné. La mort de Messire Bernard de Marmiesse l'a laissé vacant. Il estoit d'une tres-bonne Famille de Toulouse. Son aîné fut President à Mortier dans le Parlement de cette Ville , & son cadet, Trésorier de France. Tous les trois Freres sont morts , & il ne reste aujourd'huy de cette Maison que Monsieur de Marmiesse , Baron de Lussan , Con-

seiller au mesme Parlement de Toulouse, Fils du President. Feu Monsieur l'Evesque de Couserans estoit Docteur de Sorbonne , & d'un merite fort peu commun.

Nous avons perdu un de nos Illustres en la Personne de Monsieur Douvrier , fameux par un nombre infiny de belles Inscriptions & de Devises. C'est luy qui a fait celle de *Nec pluribus impar.*

Vous avez appris la mort de Monsieur de Vienne-Busseroles. Monsieur de Vienne-la-Tuilerie, son Parent, l'a suivy de pres. Il avoit esté Capitaine au Regiment de Champagne , & a laissé deux Fils qui sont aussi Capitaines , l'un au Regiment de Féquieres , & l'autre au Regiment de Bissy. Ce dernier, n'estant en-
cor

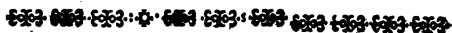
cor que Lieutenant , eut le bras droit emporté d'un coup de Canon , dans la belle & glorieuse Retraite que fit Monsieur le Comte de Lorge , aujourd'huy Maréchal de France , apres la mort de Monsieur de Turenne son Oncle. Ce qu'il y a de surprenant & de rare dans cet accident , c'est qu'il n'eut pas plutost esté pansé , qu'il employa sa main gauche dont il ne s'estoit jamais servy , à écrire son malheur à Monsieur de Villacerf, & se leva un quart-d'heure apres pour rendre visite à quelques-uns de ses Camarades , qui avoient esté aussi maltraitez que luy. Ce ne fut pas tout. Il monta dès le lendemain matin à cheval , pour venir luy-mesme apprendre sa disgrâce au Roy, dont il avoit eul'honneur d'estre Pa-

ge M E R C U R E

, & luy demander la Compagnie où il servoit, dont le Capitaine avoit esté tué dans la Retraite que je viens de vous marquer. Il fut si heureux, qu'il arriva à la Cour, sans avoir eu le plus foible accès de fièvre. Sa Majesté admira la forte constitution de ce Gentilhomme, qui n'avoit alors que vingt deux ans; & toujours favorable aux Braves. Elle ne luy donna pas seulement la Compagnie de Cavalerie qu'il luy demandoit. Elle y ajoûta une autre grace, qui fut une Pension de trois cens Ecus pour le reste de sa vie. Monsieur le Comte de Bury, Lieutenant General des Armées de l'Empereur, estoit Oncle maternel de ce Capitaine.

Je vous ay toujours veu prendre un interest si particulier à la gloire de Monsieur & de Madame

dame de Richelieu, que je croy
ne vous pouvoir rien envoyer
de plus agreable que la Lettre
de Monsieur de Grammont que
vous allez voir. Outre qu'elle est
d'un stile aussi aisé que galant,
& qu'elle ne peut manquer de
vous plaire par elle-mesme, elle
vous plaira encor par ce que
vous y trouverez de conforme
aux sentimens que vous avez
pour les illustres Personnes qui
ont donné sujet de l'écrire.



A MONSIEUR DE***

A Richelieu ce 9. Fevrier 1680.

QUoy que nos dernieres guer-
res, Monsieur, ayent esté tres-
avantageuses à la France, par le
grand nombre d'Exploits que les
François ont glorieusement execu-
tez

tez sous la conduite du plus grand Roy qu'ils ayent jamais eu, la Paix qu'ils n'attendoient pas si tost, n'a pas laissé de causer une joye si universelle dans les cœurs pour la gloire qui en revient à leur auguste Monarque, qui en a luy-mesme prescrit les Conditions, qu'ils l'ont par tout témoignée par des réjouissances extraordinaires. Les grands & importants Mariages qui se sont faits depuis, l'ont encor tellement augmentée, qu'on ne voit par tout que Bals, Assemblées, & Feux de joye. Richelieu sur tout, dont les Habitans ont toujours pris part aux prosperitez de la France, & qui outre l'intérêt public, en ont pris un tres-particulier aux honneurs qu'ont reçeu leur Duc & leur Duchesse dans la Maison de Monseigneur le Dauphin; Richelieu, dis-je, a fait paroître par des

Diver

Divertissemens diférens, & le zele qu'il a pour ses Maistres, & la part qu'il prend à la felicité publique. Le bruit qui courut par tout le Duché d'un Feu de joye qu'on devoit faire en cette Ville, y attira les premiers jours de ce mois une foule de monde étonnante. Je n'ay pû sçavoir ce qui avoit donné cours à cette nouvelle; mais je sçay bien qu'elle estoit tres-mal fondée, & que l'on n'a veu icy ny preparatifs pour ce Feu, ny l'exécution qu'on en attendoit. Tout ce qu'il y a de vray, est que quelques Officiers de la Ville voulant témoigner la joye qu'ils avoient du choix que le Roy a fait de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse de Richelieu; pour estre, l'un Chèvalier, & l'autre Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, prièrent ceux de la Noblesse voisine qu'ils sça-

voient

voient s'intéresser le plus en ce qui touche ces deux illustres Personnes, de se trouver en cette Ville à certain jour assigné, afin de s'y réjoûir tous ensemble des avantages de leur Seigneur commun, & comme la Renommée n'a jamais manqué d'augmenter les choses qu'elle publie, il y a grande apparence que le bruit se répandit que l'on préparoit à Richelieu des Rejoûissances particulières. C'est sans doute ce qui attira ce prodigieux nombre de Personnes que nous y vîmes. Cependant la plûpart de ces Gens-là ne voyant rien de tout ce qu'ils s'estoient imaginez, tâcherent de se consoler de leur méprise par des divertissemens d'une autre espece. Les uns se déguisèrent, & coururent les Ruës avec des Violons & des Hautbois. Les autres noyerent leur chagrin dans le Verre, & cha-

un enfin chercha le plaisir qui répondoit le plus à son inclination. Pendant ce temps-là, nos illustres Conviez arriverent; & sans particulariser, ny leur nombre qui estoit grand, ny leur qualité qui ne l'estoit pas moins, je vous diray seulement que chacun des Officiers dont je vous ay parlé, reçut fort civilement chez luy ceux qu'il avoit invitez, & qu'ainsi cette grande compagnie se separa afin de se rejoindre apres pour recevoir de nouveaux plaisirs. J'ay donc à vous dire, Monsieur, qu'il n'y a point eu icy de Feu de joye, comme le bruit en a couru jusqu'à vous; & à vous en parler sincèrement, comment auroit-on pû y en faire?

Les Canons, dont le bruit affreux
Imite celuy du Tonnerre,

Et

112 . **MERCURE**

Et qui n'est fait que pour la Guerre,
Ne se trouvent point en ces lieux.



Jamais Mars n'en troubla les tranquil-
les douleurs ,

Au contraire l'Amour y tint toujours
sa place ,

Pour reparer de bonne grace
La perte de Soldats qu'on pouvoit fai-
re ailleurs.



Mais puis que maintenant Mars n'est
plus en couroux ,

Laissons reposer son Tonnerre ;
Les Canons , les Mousquets , ne sont
bons qu'à la Guerre ,
Il faut pendant la Paix des Instrumens
plus doux.



Ceux-là de nos Combats rapellant les
images ,

Ne feroient que troubler le calme de
nos jours ;

L'Artillerie & les Tambours
Ne doivent entre nous se trouver
qu'aux carnages.



Aussi loin de ce bruit à l'oreille fatal,
Dans ce plus beau Lieu de la Terre,
Nostre

Nostre Troupe par tout n'en fit qu'à
coups de Verre,
Et ne l'interrompit que pour aller au
Bal.

En effet, ces Repas finis, où il se trouva plus d'ordre & de propreté, que de magnificence & de pompe, toute cette noble & galante Compagnie fut conviée au Bal chez une Dame de la Ville, dont la Maison a toujours esté ouverte aux honnestes Gens de la Province, & qui fait toutes choses de bonne grace & avec honneur. Toutes les Belles ne manquerent pas de s'y trouver, & l'on en vit dans la Salle du Bal dont les yeux jettoient plus de feu que tous les flambeaux qui l'éclairaient.

Mais ces yeux, quoy que doux, lancerent des ceillades

Qui furent pour les cœurs pleines de
cruauté;

Et

Et beaucoup vinrent en santé ,
Qui s'en retournerent malades.

*Cette Compagnie ne s'y fut pas
plutost assemblée, que la Maistres-
se du Logis la fit passer dans une
autre Salle encor plus spacieuse
que la premiere, où elle fut d'abord
fort surprise de voir la quantité
de Lustres qui l'éclairaient , & un
Theatre tout dressé pour la repré-
sentation d'une Comédie ; mais elle
le fut beaucoup davantage, quand
apres qu'on eut levé le Rideau ,
elle vit une Décoration aussi ma-
gnifique que reguliere,*

On y representoit Bois, Jardin, & Par-
terre ,
Des Nuages épais, la Mer , & le Prin-
temps ,
Et de vieux Chasteaux que les ans
Sembloient avoir jettez par terre.

*Trois ou quatre Peintres de la
Ville,*

Ville, dont la reputation commence à faire bruit dans la France, & quelques autres que la curiosité de dessiner les Statuës & Bustes antiques, qui se trouvent en plus grande quantité dans le magnifique Chasteau de Richelieu qu'en aucune autre Maison de l'Europe, y avoit amenez depuis quelques jours, entreprirent le dessein de cette Décoration; & le Sieur de la Guertiere Peintre du Roy, qui est un des Hommes du monde qui entend le mieux la Perspective, qui a donné au Public des marques avantageuses de ce qu'il sçait faire, y voulut bien contribuer de ses soins, & joindre son industrie à celle de ces excellens Peintres, pour la rendre plus réguliere, & la faire executer avec plus de promptitude. Aussi fut-elle faite avec tant de diligence, quoy qu'a-

vec



vec beaucoup d'art, qu'aucune Personne de la Ville, & mesme la plupart des Domestiques, n'en sçurent rien ; & c'est ce qui causa la surprise de tout le monde, qui fut encor augmentée en voyant paroître quelques Acteurs, qui commencerent une Piece qui a fait grand bruit dans le Royaume, & qui n'a pas esté mieux représentée à l'Hostel de Bourgogne, qu'elle le fut en cette petite Ville, par l'aveu general de tous les Connoisseurs qui s'y trouverent. Cependant ce ne furent point des Comédiens de profession qui donnerent cet agreable divertissement, mais de jeunes Personnes de la Ville, qui n'ont pas moins d'esprit que de bonne mine, & dont l'air noble, l'action libre, & la belle prononciation, charmerent tout ce qu'il y eut de Spectateurs. Un fort beau
Ballet

Balet suivit cette Comedie. Je ne vous en feray point la description, car je n'aurois jamais fait si j'entrois dans ce détail. Imaginez-vous seulement, Monsieur, qu'on ne vit jamais rien de mieux inventé, de plus galant, ny de plus heureusement executé. Tous les Acteurs de la Comedie en estoient, & firent voir qu'ils ne sçavoient pas moins bien dancer, que reciter agreablement des Vers, & qu'ils sont capables de reüssir en tout ce qu'ils voudront jamais entreprendre. Le Bal succeda à la Comedie & au Ballet, & ne fut terminé que par le jour, qui chassant les tenebres de dessus la terre, fit retirer avec chagrin toute cette belle & illustre Compagnie. Ces plaisirs ont continué pendant huit jours avec une fort grande diversité. Il y a eu chaque soir Tragedie & Comedie

die nouvelles , nouvelles Decorations , & nouveaux Balets. Mais ce qui s'y est veu de plus plaisant, & qui m'a donné lieu de vous écrire tout cecy , est qu'un soir en representant Crispin Medecin apres le Mitridate de Monsieur Racine, un certain Vieillard de la Compagnie, si passionné d'une jeune Demoiselle , qu'il estoit prest , dit-on, d'en faire faire la demande à ses Parens, se crût joiué en la personne de Monsieur Lisidor. Il s'imagina que c'estoit luy-mesme que l'on designoit ; & le hazard voulant que l'Acteur eust beaucoup de son air, & fust mesme habillé comme luy, avec une Perruque & une voix toutes semblables, il s'en fallat peu qu'il ne creut estre en mesme temps en deux diferens endroits. On le vit plusieurs fois changer de couleur, & il n'y eut presque personne qui
ne

ne s'aperceust de son agitation. Il se tâta souvent pour voir s'il estoit bien, où il croyoit estre; & enfin le pauvre Bon-homme donna de son costé la Comedie à toute l'Assemblée, & principalement à ceux qui sçavoient une partie de ses sentimens. On croit qu'il ne se hazardera pas à faire la declaration qu'il pretendoit, & que l'exemple de Lisidor dont il craint le mesme destin, l'empeschera de s'exposer à un semblable refus.

Voila comme on profite à voir la Comedie,

Un Portrait ressemblant fait entendre raison;

Et tel qui voit jouïr en grande Compagnie

Les defauts de son Compagnon,
Avec un soin exact corrigera sa vie,
De peur d'estre jouïé par quelque autre Bouffon.

Comme le merite se fait con-
noître

noistre par tout , celuy de la belle Mademoiselle de Piancour a tellement éclaté , que Monsieur le Comte de la Roche-Aymon , quoy que dans une Province fort éloignée , n'a pû l'entendre vanter , sans y devenir sensible. Il s'est aussitost rendu en Normandie , où elle demeure assez proche de Roüen ; & les avantages de sa Personne soutenus de beaucoup de bien & de naissance , n'ont eu que trop dequoy le charmer. Le Mariage s'est fait depuis quelques jours avec une entiere satisfaction des deux Parties. Monsieur le Comte de la Roche-Aymon est d'une des plus illustres Maisons d'Auvergne. Celle de Leligneur de Lezan dont est Madame sa Mere , & celles de Brichanteau-Nangis , du Loup de Bel-

lenave

lenave , de Rochefort - d'Urfé, dont ses Grand' Mere , Bisayeule & Trisayeule sont sorties, luy donnent les alliances des Maisons de la Rochefoucaut, d'Amboise , de Chabot , & de L'hospital de Vitry. C'est un des Gentilshommes du Royaume qui merite le plus d'estre estimé. Il est tres-bien fait , a l'air noble , beaucoup d'honnesteté & de douceur, & sert depuis l'âge de douze ans. Il en a presentement vingt-sept , & est Capitaine-Major d'un Regiment de Cavalerie. Il n'a trouvé aucune occasion de se distinguer , où il n'ait donné des marques de bravoure & de courage.

Quelque avantageux Portrait que je vous puisse faire de la Mariée , ne croyez pas que je vous fasse connoistre tout ce

Fevrier 1680.

F

qu'elle est. La mort de Monsieur de Piancœur son Pere arrivée depuis trois ans , l'a laissée Heritiere de cette Maison, alliée à celles de Mouy , de Maillot, de Cologon , de Roye, de Dampierre , &c. Sa taille qui est des plus grandes , luy donne un air relevé qu'on trouve en peu de Personnes. Elle a des cheveux en quantité , d'un blon merveilleux , les plus beaux yeux qu'on ait jamais veus , la bouche admirable , les dents de mesme, & je-ne-sçay: quoy de si touchant dans tout le visage , que mille petits Amours y paroissent répandus. Elle est Nièce de Monsieur l'Evêque de Mandé. Je vous ay déjà parlé du merite de ce Prélat. Sa pieté & son zele pour l'Eglise , éclatent tous les jours de plus en plus. On ne peut croire

re les fruits qu'il a déjà faits depuis qu'il est arrivé dans son Diocèse, Ses premiers soins ont esté d'en faire une visite generale; & comme il s'y trouve beaucoup de lieux où l'on ne peut aborder ny en Carrosse ny à cheval, il y a esté à pied comme un Apostre, & plusieurs Conversions ont esté le prix de ses fatigues. La jeune Comtesse dont je vous parle est aussi Petite-Nièce de feu Mr le Commandeur de Piancour, qui estoit Maistre du Palais du Grãd-Maistre. C'est la premiere Charge de l'Ordre. Son merite qui l'y avoit élevé, le mettoit en passe d'en pouvoir esperer la premiere Dignité, quand il équipa une Galere à ses despens, & alla à la prise de la Sultane. Apres y avoir reçu un coup de Fleche, il eut assez de courage pour se

l'arracher , & retourna au Combat malgré sa blessure. Il y fut enfin tué d'un coup de Canon. J'ay oublié de vous dire que Madame de Piancour Abbessé de S. Jean d'Andely , est Tante de la Mariée. C'est une Dame d'un fort grand merite , qui a infiniment de l'esprit, & qui ne se fait pas moins aimer de toutes ses Religieuses par la douceur & l'honnesteté qu'elle a pour elles, que la dignité de son Caractere l'en fait respecter.

On n'en est jamais dépoüillé qu'avec regret. Ce que je vay vous conter le fera connoistre. Un Abbé pourveu d'un bon Benefice dans une Ville fort considerable , suivoit la maxime des moins scrupuleux , qui mangent souvent l'année de leur Revenu avant qu'elle soit écheuë. Cette
con

conduire lui avoit attiré des deb-
tes. Il estoit pressé de ses Crean-
ciers ; & les continuelles saisies
qu'ils faisoient de tous costez, ne
le laissant presque plus jouir de
rien , il resolut de se defaire de
son Abbaye. Il jetta les yeux sur
le Fils d'un gros Marchand qui
l'avoit déjà obligé en plusieurs
rencontres , & ayant resigné en
sa faveur, il mit l'Acte de Résig-
nation entre ses mains, pour estre
envoyé à un Banquier de Paris, &
de là à Rome par l'Ordinaire. Je
veux croire qu'il agit de bonne
foy , & qu'en résignant il ne se
laissa pas mesme flater de la pen-
sée que dans le besoin on recon-
noistroit un procedé si honnes-
te. On n'a pas dit qu'il eust sti-
pulé aucune chose ; mais il est
certain que deux ou trois jours
apres , le Marchand connut

l'embarras où il se trouvoit pour quelques debtes , qu'il s'offrit de bonne grace à les acquiter, & que le Résignant le souffrit patiemment. Il y avoit grande joye des deux costez. L'un se trouvoit déchargé d'un pesant fardeau , n'ayant plus à craindre d'estre tourmenté par ses Creanciers ; & l'autre ravy de se voir un Fils qu'on appelleroit Monsieur l'Abbé , estoit dans une gayeré inconcevable. Ce dernier parloit déjà d'un magnifique Régál qu'il pretendoit faire à tous ses Amis pour celebrer la Prise de possession , quand le Résignant qui comptoit les jours , connut qu'il avoit mal fait , dans le temps qu'il crut que le Courrier approchoit de Rome. Peut-estre ne faisoit-il que commen-

cer

cer à se repentir , mais enfin il revoqua la Résignation qu'il avoit passée , & ce changement ne donna pas moins de déplaisir au Marchand, que la première démarche qui s'estoit faite, luy avoit causé de joye. Ce qu'on trouvoit de plus chagrinant pour luy , c'est qu'il avoit presté genereusement , & que n'ayant pris aucuns Billets du Beneficier , il n'estoit pas en pouvoir de renouveler contre luy les poursuites dont il l'avoit delivré. L'Abbé luy fit dire qu'il ne s'inquiétast point pour son argent , que son premier soin seroit de le satisfaire , & qu'il luy estoit trop obligé pour estre capable d'oublier jamais ce qu'il luy devoit. C'estoient des paroles qui ne donnoient pas grande sûreté. Le Marchand desespe-

ré d'estre pris pour Dupe , demeura inconsolable pendât quelques jours , mais il eust bientoſt tout ſujet d'estre content. Il fut ſi heureux, que la Réſignatiō avoit eſté envoyée à Rome par un Courier party extraordinairement pour un Mariage de conſequence , & ainſi elle eſtoit en date avant la Revocation. Jugez de la conſternation de l'Abbé qui perdit par là ſon Benefice. Dans des affaires de cette nature , le meilleur eſt de ſe repentir de bonne-heure , quand on a deſſein de ſe repentir.

Vous avez raiſon , Madame, d'attendre quelque choſe de grand du Régál qu'on vous a dit qui avoit eſté donné au commencement de ce mois par Son Alteſſe Séréniffime Monſeigneur le Duc. Vous ſçavez que ce Prince

Prince ne fait rien qui ne soit de la plus haute magnificence , & comme vous estiez icy il y a quelques années, vous vous souvenez du grand Bal qu'il donna sur le Theatre du Palais Royal, qui sert aujourd'huy aux Représentations de l'Opéra. La magnifique propreté de la Salle entière qu'il fit accommoder exprés pour cela , l'abondance de tout ce qui en composoit la Collation , le choix des plaisirs , & le bon ordre qui est souvent incompatible avec ces sortes de Fêtes , sont des choses qui feront conserver long - temps la mémoire de ce superbe Divertissement ; mais il s'agit aujourd'huy d'un autre , ou plustost de plusieurs ensemble , puis que pendant deux nuits presque entières , à commencer dès le soir,

F v.

130 MERCURE

les yeux, les oreilles, le goût, & & l'esprit, ont abondamment trouvé dequoy estre satisfaits. La grande dépense n'est pas toujours ce qu'il y a de plus considerable dans une Feste. Beaucoup en peuvent donner, mais beaucoup aussi fatiguent ceux qu'ils pretendent divertir. Les plus grands plaisirs deviennent importuns par leur longueur; le peu de diversité les rend languissans, & quand le choix en seroit toujours bien fait, le desordre qu'il est difficile d'en bannir, empesche souvent de les bien goûter. Le contraire de toutes ces choses est ce qui a fait la beauté de la Feste dont vous souhaitez que je vous parle.

Son Altesse Serenissime l'avoir ordonnée; & comme ce Prince n'épargne aucune dépense, vous
 pou

pouvez croire qu'il n'y man-
quoit rien. Il choisit luy-mesme
tous les Divertissemens, il en
invente beaucoup, & ayant l'es-
prit aussi délicat qu'il l'a, il est
impossible qu'ils ne soient tou-
jours & bien choisis & bien in-
ventez. Ce qu'il y a de plus sur-
prenant, c'est qu'il fait si bien
executer ce qu'il entreprend,
qu'il a le secret de donner de
l'ordre à ce qui n'est que con-
fusion par soy-mesme. Comme
les petites choses font juger des
grandes, on peut dire que ceux
qui trouvent moyen d'empes-
cher le desordre en de sembla-
bles occasions, sont capables de
tout ce que l'on peut imaginer
de plus grand. Tout cecy pour-
roit ne passer que pour le desir
que j'ay de dire du bien d'un
Prince qui a l'ame aussi élevée
que

que sa naissance, si ce que je vay vous aprendre de cette dernière Feste, n'estoit la preuve de ces veritez.

Après le Mariage de Monsieur le Prince de Conty & de Mademoiselle de Blois, Son Altesse Serénissime resolut de donner un Soupé à ces deux illustres Mariez. L'aprèsdînée du jour que ce Prince choisit pour ce grand Régál, il fit baptiser Mademoiselle de Montmorency, l'une des Princesses ses Filles. La Cérémonie fut faite par Mr le Curé de S. Sulpice. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Madame la Princesse de Conty, furent Parrain & Marraine, & firent par là entr'eux une nouvelle alliance. Tout brilloit en la personne de cette Princesse. Sa jeunesse & sa beauté n'éclatoient

toiët pas moins que les ornemēs qui la paroient. Elle estoit vêtue de noir, & avoit des Chaînes de Pierreries autour de ses manches, & sur toutes les tailles de son Habit. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon avoit un Juste-à-corps de Velours noir, avec des Boutons de Diamans. Le tour des Boutonnieres en estoit aussi garny. Il y eut Collation apres le Baptême. Je ne vous en feray point le détail, ayant assez d'autres choses à vous dire. Apres que la Cerémonie fut achevée, on alla jouer dans l'Appartement de Madame la Duchesse. C'est un Lieu aussi bien entendu qu'il est propre & magnifique. Sur les neuf heures du soir, on se rendit dans le Sallon où le Soupe étoit préparé. On avoit pris soin de faire éclairer tous les

les Apartemens de ce vaste Hostel, & il y avoit des Lustres jusques sur les degrez. Deux Buffets avoient esté dressez dans deux hors d'œuvre aux deux bouts du Sallon où l'on soupa. Celuy qu'on avoit placé du costé du haut bout de la Table, estoit le plus magnifique. Il estoit garny de Vases, de Bassins, de Cuvetes, & de quantité d'autres Ouvrages d'argent & de vermeil doré cizelez. Il y avoit un fort grand nombre de Bras de vermeil, & des Orangers naturels aux deux costez. Quatre grands Guéridons estoient aux quatre coins du Sallon, avec des Girandoles d'argent sur chacun des Gueridons. De tres-beaux Tableaux estoient placez tout autour, avec des Bras de vermeil aux deux côtez de chaque Tableau.

bleau. Outre tous les ornemens & les diverses lumieres qui faisoient briller ce magnifique Salon, il estoit encor éclairé de plusieurs Lustres de cristal. La Table où le Soupé fut servy, avoit quinze pîeds de long sur huit de large. Quatre grandes Corbeilles dorées & faites en octogone, estoient au milieu. Il y en avoit aux costez huit plus petites en façon de Quaiffes, le tout remply de Fleurs printanieres. Entre les grandes Corbeilles qui faisoient la ligne du milieu, on avoit mis des Girandoles d'argent, garnies de Bougies; & entre les petites, & à costé, estoient cinquante Flambeaux d'argent & de vermeil doré. Tous ces ornemens faisoient des Allées de fleurs & de lumiere qui produisoient à la

veuë

veuë un effet auffi beau que fingulier. Chaque Service fut de quatre grands Plats de quatorze plus petits , & de vingt-deux de vermeil doré. Il y en eut trois. Le premier estoit de Portages & d'Entrées ; le second, de Rost & d'Entremets ; & le troisiéme, de tout ce qu'on peut s'imaginer pour un magnifique Dessert. Quarante Plats, & quatorze grands Bassins en pyramides de Fruit & de sec, le composoient. Jamais on ne vit une si agreable diversité de couleurs. Celle des Fleurs, des Fruits, des Pâtes , & des Eaux glacées, formoient des nüances si bien assorties, que les plus habiles Peintres seroient difficilement venus à bout de les imiter. Tout fut servy sans confusion , malgré le nombre des Plats & la pesanteur

ex

extraordinaire des Bassins. Les Suisses qui les portèrent, avoient des marques différentes pour les distinguer ; & par ce moyen ceux qui avoient à les employer, connoissoient en un moment à quoy chacun estoit destiné. Des Flutes douces se firent entendre pendant qu'on soupa. Madame la Duchesse estoit à table entre Monsieur le Duc de Bourbon & Madame la Princesse de Conty. Mademoiselle de Bourbon estoit au mesme bout dans le mesme rang. Voicy sans ordre les noms d'une partie des autres Personnes qui estoient à table. Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Vermandois, Monsieur le Duc de Vendosme, Monsieur le Grand-Prieur, Monsieur le Duc de

de Villeroy, Monsieur le Prince d'Eysenac, Madame de Thiange, Madame Colbert, Mesdames les Duchesses de Chevreuse & de Mortemar, Mesdemoiselles de la Rochefoucault, les Dames d'honneur des Princesses, & quelques autres. Pendant qu'on estoit à table, tout se preparoit pour les Divertissemens du reste du soir. Le Lieu où la Comedie devoit se joüer, estoit éclairé de plusieurs Lustres, qui descendoient du Platfond. Il y en avoit en Plaques, avec des Bordures de glaces, d'autres de vermeil doré, & d'autres d'argent. La Corniche & les Portes estoient toutes couvertes de Flambeaux d'argent & de vermeil. L'endroit où l'on avoit dressé le Theatre, estoit un enfoncement hors d'œuvre tout vis-à-vis de la

la Porte. Ce Theatre estoit en voûte , & brilloit si fort , que les yeux ne s'y pouvoient attacher sans estre ébloüis. Les Fleurs peintes estoient si adroitement meslées avec les Fleurs naturelles , qu'il sembloit que l'artifice n'y eust point de part. Outre la Decoration ornée de Peintures & toute rehaussée d'or, il y avoit un rang de Gueridons des deux costez du Theatre , sur lesquels estoient des Vases d'argent , & des Quaisses dans le fond , avec des vrais Arbres. Enfin il y avoit quelque chose de si galant , de si riche , & de si bien entendu dans ce Theatre , qu'il n'y eut personne qui en le voyant , ne donnast d'abord des marques de sa surprise , & ne se recriast sur sa beauté. Les ordres estoient si bien donnez , & on les executa
avec

avec tant d'exactitude , que toutes les Personnes conviées entrèrent sans embarras dans le Lieu où le divertissement de la Comedie avoit esté préparé. Tout le monde estant placé fort commodement , la Troupe du Roy representa *l'Amphytrion* , qui fut diversifié d'Entrées faites par Monsieur de Beauchamp , & d'Airs chantez par une partie des plus belles Voix de France. Vous en conviendrez, quand je vous auray nommé Madame de S. Christophe, Mademoiselle Rabel , & Messieurs Morel & Langeas. Ces Airs estoient, les uns François & Italiens , & les autres Espagnols. Son Altesse Serenissime donna encor un magnifique Soupé le lendemain , quoy qu'il fut jour maigre. La mesme Toupe re-
pre

presenta *l'Ecole des Femmes*, qui fut entremeslée de Divertissemens diférens de ceux du premier jour. Apres la Comedie, il y eut grand Bal dans un Appartement magnifique, & préparé pour recevoir tous les Masques. Monsieur l'Abbé Bourdelot, dont l'agréable genie vous est connu, a fait une galante Description de ces deux Festes. Elle est en Prose & en Vers. Je n'en ay encor rien. On m'en la promet, & si l'on me tient parole, je vous l'enverray dans ma Lettre du Mois prochain.

Il est difficile que le bruit que font par tout les choses extraordinaires, ne vous ait déjà appris une partie des magnificences qui ont esté faites à Madrid, pour l'Entrée publique de la Reyne. Vous sçavez, Madame, qu'en

qu'en attendant le 13. de Janvier , qui estoit le jour choisy par le Roy pour cette maniere de triomphe , Sa Majesté estoit comme *incognito* dans le Buen-Retiro , Maison de plaisance qui n'est éloignée de la Ville que par le Cours. Ce fut depuis sa principale Porte que commencerent les ornemens preparez, ou plutôt par elle-mesme , puis qu'on en a fait une nouvelle, qui soutient la Statuë de cette Princesse, ornée de plusieurs Festons de Fleurs taillez sur le Marbre. Une descente aisée qui conduit de la sortie de ce Palais, & qui en traversant le Cours se termine à l'entrée d'une Ruë des plus larges , & des mieux percées de Madrid , estoit reduite en forme de Galerie , bordée des deux costez d'un fort grand
nom

nombre de tres-belles Niches. Elles paroissoient creusées dans du Jaspe de toute sorte de couleurs, & representoient les divers Royaumes que possède Sa Majesté Catholique, avec l'E-cusson des Armes qui leur sont particulieres. Chaque Niche estoit attachée l'une à l'autre par de solides Colomnes qui portoient de grandes Statuës dorées, offrant des Couronnes d'une main, & de l'autre des Inscriptions dont l'allusion estoit aisée à connoistre. Cette Galerie se terminoit au premier Arc de Triomphe, qui donnoit entrée à la Ruë, & qui en occupoit toute la face. La Structure de cet Arc estoit magnifique, & son élévation prodigieuse. L'Eglise le couronnoit, aidée par S. Louis, & par S. Fernand. Ils avoient la

Justice

Justice & la Beauté à leurs costez , & au milieu , la Religion. Toutes ces Statuës , beaucoup plus hautes que le naturel, estoient accompagnées de plusieurs belles Peintures. Dans la principale, on voyoit paroistre la Ville de Madrid sous la figure d'une Déesse , ayant de chaque costé les deux premiers Héros qui l'ont gouvernée , & au bas le Fleuve Mançanares regardant couler ses steriles ondes. Quatre Statuës qui estoient l'Abondance , la Prevoyance , O bon Fondateur de Madrid , & sa Mere Mantuës , se souvenoient sur de grands Piliers qu'on eust crûs de Jaspe. Du costé qui regarde les Capucins , il'y avoit une autre Peinture , où l'on voyoit Jupiter assujettissant Madrid , & luy faisant recevoir l'Idole que
l'aveu

l'aveuglement de ses Habitans a fait adorer pendant tant d'années, & qu'on appelloit Génie. A l'entrée de cet Arc, quatre Nymphes qui tenoient des Roses, sembloient toujours prestes à les jeter, & n'attendre pour cela que l'arrivée de la Reyne.

Les Arcs qui suivoient estoient posez dans des distances proportionnées, en sorte qu'au sortir de l'un on découvroit l'autre.

Le second orné du Conseil Royal, de celuy de l'Inquisition, de celuy des Indes, du Conseil d'Etat, de ceux d'Arragon, d'Italie, de Flandre, & de tous les autres representez par de grandes Statuës dorées, faisoit voir la Justice dans le haut de sa Structure. Un peu plus bas estoit l'Age d'or figuré par une Abeille, avec la Loy & la Récompense.

Feurier 1680.

G

d'un costé , & la Défense & le Châtiment de l'autre. Le Temple du Dieu Fide estoit le sujet du principal Tableau. La Fidélité & l'Honneur en ouvroient les Portes , & on en voyoit sortir la Joye , qui alloit recevoir la Reyne. Au costé droit de cet Arc, estoit un autre Tableau qui avoit pour sujet la reception que fit autrefois Salomon à la Reyne de Saba. On voyoit Débora donnant des Loix à ses Peuples, dans le costé gauche. La partie de cet Arc qui regardoit la Porte appelée *del Sol* , avoit aussi beaucoup d'Ornemens , & on y admiroit en divers endroits & dans une agreable disposition, Astrée, Cères, la Vertu, la Concorde, la Sûreté , la Vie, la Terre, le Temps , la Paix , la Tranquillité , le Repos , la Magnificence,

cence, la Liberalité, avec Thémis sur une Colonne. Divers Tableaux accompagnoient ces Figures. L'un representoit Enée, quand il voulut entrer aux Enfers. On voyoit paroistre Cerbere à la porte, & une Sibille qui le retenoit. Dans un autre estoient les Champs Elisées, où Anchise montrait à son Fils les Descendants qu'il auroit; tout cela rempli d'Hyéroglyphes.

A moitié chemin du troisième Arc, on se trouvoit agréablement arrêté par un Jardin que les Peres de Saint François de Paule avoient fait accommoder dans l'enclos du devant de leur Eglise. Il avoit toutes les marques d'un véritable Jardin. Le Parterre en estoit régulièrement tracé. Il s'y élevoit un petit Bassin qui pouffoit un Jet d'Eau.

de senteur de six pieds de haut, & quantité de Grotes, & de Statuës de Marbre blanc y estoient dans un ordre merveilleux.

Le milieu de la Place *del Sol* estoit occupé par le troisiéme Arc. Il estoit fait en forme de Temple, & à voir les grandes actions des Heros qu'il representoit, on l'eust pû nommer celui de la Gloire. Je n'entreray point dans le detail de plusieurs belles Peintures, & d'un fort grand nombre de Statuës qui estoient posées sur les costez. Je vous diray seulement qu'une de ses plus grandes beautez consistoit en une espece de Niche percée en ovale. On y découvrit la Foy, l'Esperance, & la Charité. La Foy estoit au milieu, tenant un Crucifix d'une main, & une Palme de l'autre. Elle
avait

avoit à un de ses côtez Charles V. & Charlemagne. Ce premier luy offroit un Monde d'or, & l'autre tenoit un Livre & une Epée dans ses mains. Des Turbans, des Etendarts, avec des Croiffans, l'Alcoran, un Cimeterre, & d'autres dépouilles, estoient sous les pieds de l'un & de l'autre. A la gauche de la Foy paroissoient les Roys Don Fernand & Doña Isabel, posez sur deux Mondes. On avoit placé la Religion sur le haut de cette espece de Temple. Elle avoit le Gentilisme & les Heresies à ses pieds, & estoit accompagnée de Saint Melchiades, de Saint Damase, de Sainte Helene, & de Constantin. Les quatre coins de cet Edifice estoient remplis par des Chevaux élancez que montoient le Patron d'Espagne S. Ja-

ques ; celui d'Allemagne, S. Leopold ; de France, S. Denys ; & d'Angleterre , S. George. Je laisse les Tableaux de toutes les Faces , & les statuës posées contre les Colomnes qui faisoient les divisions de cette Machine. Sa Base recevoit les avenues de quatre Ruës qui s'y terminoient , ou plustost de deux, car les Portes principales ne faisoient que contenir le passage de la mesme.

A quelques pas de cet Arc, estoient plusieurs Niches garnies de Rocailles, & remplies de Figures différentes qui presentotent des Corbeilles de toute sorte de Fruits. Au dessus s'élevoient cinq Tableaux, & par dessus tous on en voyoit un où la Reyne estoit représentée dans le Char de l'Aurore. La Renommée paroissoit sur la Bordure , & tout

au

autour un grand amas d'Armes qu'elle consacroit à l'Amour par une Inscription fort ingenieuse. Tous ces ornemens embellissoient un grand escalier qui regne sur le devant de l'Eglise de saint Philippe. De l'autre costé, c'est à dire dans le Quartier des Fourreurs, ce n'estoient par tout que Chef-d'œuvres de leur Art. Des Peaux naturelles representoient divers Animaux, comme Leopards, Tygres, Ours, & Fottines. Deux Lyons soutenoient dans le milieu les Armes de France & d'Espagne; & un autre offroit une Couronne à la Reyne. Les Armes de la Ville estoient plus avant. Elles avoient deux Ours pour supports.

L'on entroit de là sous un autre Arc, qui étoit celuy de la Porte de Guadalajara. Il paroissoit

de pierre de taille. Dans le haut estoit le Monde , avec la Majesté au dessus , & des Anges & des Trophées tout autour. Jupiter , Mars , Mercure , & Venus, estoient placez dans les quatre coins ; & dans les costez qui leur répondoient, on voyoit quatre Montagnes , sur lesquelles grimpoient les quatre Animaux qui les representent. On connoissoit l'Europe par le Cheval, l'Afrique par le Lyon , l'Asie par l'Elefant , & l'Amerique par le Chameau. Sous cet Arc , dans les Niches des côtez , il y avoit deux Syrenes, & sur leurs testes deux Cupidons, qui signifioient l'Enchantement & l'Amour. Un Cercle d'or faisoit briller le corps de cet Arc. Le Soleil y paroissoit dans son Char, cherchant l'Aurore ; & dans
la

la partie opposée, l'Aurore, dans un autre Cercle de mesme maniere , témoignoit la joye qu'elle ressentoit de rencontrer le Soleil.

Au sortir de là , on entroit dans la Ruë des Argentiers. Les Figures de la Force & de la Justice en commençoient l'ornement. Celles de la Temperance & de la Prudence se voyoient dans l'autre bout de la mesme Ruë. Des deux côtez, de magnifiques Bufets dressés presentoyent aux yeux tout ce qu'on peut voir de plus agreable & de plus riche. Les diverses Pieces qui cōposoyent ces Bufets, étoient disposées de telle sorte , qu'elles formoient diverses figures. On y decouvroit plusieurs petits Boucliers, & dans chacun, des Lettres faites de Rubis, de Perles, d'Emé-

raudes, & de Diamans, qui jointes ensemble, faisoient lire d'un côté CARLOS SEGVNDO, & de l'autre, MARIA LVISA. Les Armes de France & d'Espagne brilloient dans d'autres Ecus avec la mesme richesse. Ce que je viens de marquer estoit estimé plus de huit millions.

La Place de la Ville qu'on rencontroit au sortir de là, estoit reduite en forme d'Amphitheatre. Les Travaux d'Hercule faisoient le sujet des Tableaux qu'on y voyoit tout autour, avec une Bordure assortissante, chargée de petits Anges, qui offroient des Couronnes à Leurs Majestez. Les Portraits du Roy & de la Reyne estoient élevez dans le milieu, & un Hercule à genoux leur presentoit d'une main sa Peau de Lyon, & soute-

noit

noit sa Massuë de l'autre. L'allusion regardoit les Heresies que l'Espagne a détruites dans le Nouveau Monde.

Le dernier Arc appelé de Sainte Marie , estoit à deux pas de là. On y voyoit Apollon assis sur le haut, jouant de la Harpe, & environné des Neuf Muses, qui avoient toutes des Boucliers en forme de Soleils. On lisoit dans tous le Nom de la Reyne. Un peu plus bas qu'Apollon, estoit l'Hymenée couronné de Fleurs ; & dans le Revers , la Déesse de la Persuasion , ayant une Couronne d'or sur la teste. Elle en tenoit une autre de Mirthe , d'une main , & de l'autre, le Caducée de Mercure. Plusieurs Statuës , disposées toutes dans un tres-bel ordre, accompagnoient diverses Peintures, dont
les

les principales estoient les Portraits du Roy & de la Reyne, tous deux à cheval. Les autres contenoient des Fables qui avoient un juste raport au sujet de cette Entrée.

Après qu'on avoit passé cet Arc, on jettoit les yeux sur la Place du Palais: Outre son ordinaire beauté, elle en recevoit une nouvelle par la representation des principales Rivieres d'Espagne, dont les Figures de plastre panchées sur leurs Vrnes, & environnées de Roseaux, déclaroient en Vers Latins & Castillans, qu'elles venoient consacrer leurs eaux à leur Reyne sous l'heureux nom de Lisis. Ces ornemens regnoient sur l'entre-deux des Arcs & du Perron qui entourent toute cette Place. La Face du Palais qui est d'un
Or

Ordre Toscan , & d'une beauté aussi singuliere que majestueuse , estoit renduë des plus riches Tapissèries de la Couronne. Il en estoit de mesme de tous les espaces que j'ay marquez , & que les ornemens laissoient vuides. La quantité des Balcons y est aussi agreable que commode pour voir de semblables Festes.

Le jour qui avoit esté choisy pour celle-cy estant arrivé, Messieurs de Ville, qu'on nomme *Régidores* , sortirent de leur Assemblée sur les neuf heures & demie , & marcherent deux à deux, vêtus de leurs Robes de ceremonie de Brocard d'or cramoi-ly, avec des Trousses & de petits Chapeaux plissez , couverts de Plumes. Ils étoient montez sur de superbes Chevaux proprement enharnachez ; & apres qu'ils eurent

eurent traversé tous les Arcs dans l'ordre que je vous marque , ils allerent se placer à costé du premier, dans un lieu préparé pour presenter les Clefs à la Reyne, & la recevoir sous leur Dais.

Sur les dix heures , le Roy qui estoit au *Buen-Retiro*, revint accompagné de la Reyne Mere, & passa dans tous les lieux où l'on avoit dressé des Arcs de triomphe. Leurs Majestez étoient dans un Carrosse dont elles avoient fait ouvrir l'Impériale à demy , pour donner au Peuple la satisfaction de les voir. Elles descendirent chez la Comtesse d'Oñate , d'où elles virent passer la jeune Reyne. La Marche commença de cette maniere.

Six Trompetes vêtus de blanc & de rouge , avec les Timbales de la Ville , allerent à la
reste

teste des Alcaldes de Cour, en habits de Ministres, montez sur de beaux Chevaux couverts d'une grande Houffe de Velours noir. Les Chevaliers de diférens Ordres d'Espagne, qui sont ceux de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara, marchotent en suite, chacun ayant l'Habit de son Ordre, avec des Manches toutes brodées d'or, & des Chapeaux fort garnis de Plumes. Dans le mesme ordre, & avec plus de richesse, suivoient les Titrez de Castille & les Officiers de la Maison du Roy. Ils portoient tous des Botes blanches les plus propres qu'on puisse voir. La plûpart des Grands d'Espagne se trouvoient dans cette Suite. Il n'y a point de distinction à faire entr'eux. Tout ce que l'Italie & la Catalogne avoient pû fournir de

de plus riches Broderies , estoit employé dans leur parure. La plupart avoient des Chapeaux tous garnis de Diamans entrelassez de Perles de grande valeur. Leurs Chevaux, les mieux choisis parmy les plus beaux qu'on eust pû trouver, sembloient ajouter encor quelque chose à leur fierté naturelle , en voyant flotter sur eux une profusion surprenante de Cordons d'or & de Rubans de toutes couleurs. Chacun des Grands ou des Officiers qui les montoient , estoit précédé par un petit Escadron de Laquais, avec une Livrée aussi magnifique que les Habits de leurs Maistres. Il y en avoit mesme qui estoient tellement chargez de Plaques d'argent massif, qu'elles paroissoient tenir lieu d'Armure.

Le

Le Capitaine des Gardes à la teste de sa Compagnie, précédait les Ecuyers de la Reyne. Cette Princesse suivoit, montée sur un tres-beau Cheval d'Andalousie, dont le Marquis de Villamaina son Premier Ecuyer tenoit la bride. On ne pouvoit distinguer l'Etoffe de son Habit sous la Broderie dont il estoit couvert. Elle avoit un Chapeau garny de Plumes, d'où pendoit au retrouffis la Perle nommée *la Perégri-na*. Elle est en forme de Poire, & d'une grosseur qui la rend inestimable. On la pescha en 1515. dans la Mer de Sur, proche le Darien, dans l'Isle de Tera-requy. La Reyne portoit aussi le grand Diamant du Roy, qu'on estime unique au monde, tant il est gros & parfait. Mais quoy qu'elle fust toute brillante

lante , & par la richesse de son Habit , & par le grand nombre de Pierreries dont il estoit parsemé , son plus grand éclat venoit de la majesté de sa Personne. Sa taille aisée, sa beauté, & la douceur qui est répandue sur son visage , la faisoient admirer de tout le monde. Elle sourioit aux acclamations du Peuple , & voyoit avec plaisir toutes les Ruës de son passage tendues des plus belles Tapisseries des Particuliers. Estant arrivée au premier Arc , qui estoit celui *del Prado*, elle y trouva le Marquis de Ugena Córregidor de Madrid , & les Régidors , qui luy presenterent les Clefs de la Ville avec un superbe Dais. Il fut porté sur elle par les principaux d'entr'eux. Les autres suivirent à pied. Derrière la Reyne , marcha hors du

Dais,

Dais , la Duchesse de Terranova, en habit de Veuve, ainsi que Doña Laura de Alagon *Guarda-Mayor*. Elles estoient montées sur des Mules ; & en suite paroissoient cinq Filles d'honneur de la Reyne , fort couvertes de Pierreries, & accompagnées chacune de deux Gentilshommes de la Chambre , tres-bien montez , qui alloient à côté de leurs Chevaux. Ceux de la Garde de la Lancille , tous à cheval , & ayant la Lance à la main , fermoient cette Marche. Le Carrosse de la Reyne fait à la Françoisse, & tout brillant d'or, estoit à la queue , avec celui du Marquis d'Astorga , qui estant malade, ne pût se trouver à cette Cerémonie. Il y avoit un nombre infiny de monde dans toutes les Ruës, ainsi qu'aux Fenestres, aux Balcons,

cons , & sur les Theatres & Echafauts qu'on avoit dressez de tous côtez. La Reyne estant arrivée devant le Palais de la Comtesse d'Oñate, s'y arresta un moment, & salua le Roy & la Reyne Mere. Elle mit pied à terre à Sainte Marie, où le Cardinal Portocarrero Archevesque de Tolède , l'attendoit. Il luy presenta l'Eau benite , la conduisit dans l'Eglise , & entonna aussitost le *Te Deum*. Au sortir de là, elle remonta à cheval , & trouva deux Chars de triomphe remplis de Musiciens à l'entrée de la Place du Palais. Ces deux Chars se rangerent de chaque côté , & l'accompagnerent jusqu'à la Porte, avec une fort agreable Symphonie. Le Roy & la Reyne l'y reçurent , & les marques de tendresse qu'ils luy donnerent, charmerent

merent tous ceux qui furent presens. La Reyne Mere la prit par la main, & la mena dans l'Apartement qu'on luy avoit preparé. Le soir il y eut des Feux de joye dans toutes les Ruës, & tous les Balcons furent eclairez. La mesme chose se fit les deux jours suivans.

Le Dimanche 14. du mesme mois, le Roy tint Chapelle. La Reyne se plaça dans la Tribune, & le *Te Deum* y fut chanté. L'apresdînée Leurs Majestez sortiront ensemble en public, dans un Carrosse ouvert, en maniere de Char de Triomphe, & allerent à Nôtre-Dame de Atocha, par les mesmes Ruës où la Reyne avoit passé le jour precedent. Les mesmes ornemens y estoient encor. Les Grands qui marcherent à leur suite estoient ce jour-là
dans

dans des Carrosses tres-magnifiques , & avoient fait prendre une nouvelle Livrée à leurs Gens. La plupart en ont fait paroistre neuf différentes pendant les neuf jours qu'a duré la Feste. Je vous ay déjà marqué dans une autre occasion que c'est un genre de magnificence , dont presque tous les grands Seigneurs d'Espagne se piquent. On chanta de nouveau le *Te Deum* , & comme le jour finissoit quand Leurs Majestez sortirent de cette Eglise , on alluma des Flambeaux de cire blanche à toutes les Fenestres des Ruës qui servirent à leur passage , pour avoir la joye de les voir à leur retour. Il y en avoit une quantité prodigieuse à tous les Balcons de la grande Place. Jugez de l'effet que tant de lumieres produi

duisoient , puis que toutes les Maisons sont de cinq étages & que chaque étage a son Balcon.

Le Lundy 15. le Roy alla au Pardo , où il prit le divertissement de la Chasse. La Reyne ne sortit point ce jour-là , mais le lendemain elle accompagna le Roy qui alla rendre visite à la Reyne Mere. Elle avoit reçu le matin les Complimens du Cardinal Portocarrero , qui luy étoit venu baiser la main à la teste du Chapitre de Toledé. Les Ambassadeurs & en general tous ceux qui ont quelque distinction parmy la Noblesse , luy avoient rendu les mesmes devoirs. Le Mercredy 17. Leurs Majestez allerent à Zarçuela , où il y eut Comédie ; & le Jeudy 18. les Femmes des Grands , & les autres

tres Dames qualifiées de la Cour,
aiferent la main à la Reyne.

Voila , Madame , ce qui m'a
esté écrit presque en mesmes
termes par un Cavalier qui a été
témoin des magnificences de
cette Entrée , & qui ne se fait
connoistre que sous le nom de
El Amante de una Mariposa. Il a
eu l'honnesteté de se charger de
ce soin , au défaut de la spirituel-
le Lorraine Espagnolete, qu'il a
sçeu estre partie de Madrid pour
passer en France , dix ou douze
jours avant celuy qu'on avoit
choisi pour cette Feste. J'espere
que ce mesme Cavalier voudra
bien continuer à me faire part
de ce qui se passera de curieux
dans la Cour d'Espagne , & ain-
si je pourray vous en faire des
Articles considerables de temps
en temps.

Je

Je vous manday la dernière fois que le Sieur Guichard qui estoit allé en cette Cour pour y établir un Opera, avoit esté surpris à Madrid d'un mal violent dont il estoit mort. L'accident qui donna lieu de le croire, luy dura plus de deux heures, & apres l'avoir tüé sur ce qui en avoit esté écrit à Paris, il me semble que je dois le resusciter. Je croy que je ne seray pas dans la mesme obligation pour la Demoiselle Beaucieux qui estoit allée avec luy, & qu'on dit estre morte effectivement. C'est la mesme que vous entendistes chanter dans l'Opera d'Alceste, quand vous en vistes icy les premières representations.

Je vous entretiens fort rarement des Nouvelles d'Angleterre, parce qu'il seroit assez

Fevrier 1680.

H

difficile d'en parler juste. Elles y changent tous les jours de face, sans qu'il soit possible d'en développer la vérité. Il y a déjà plus d'un an qu'on y parle d'une secrète Conspiration, & tout ce qu'on en sçait de certain jusqu'à aujourd'huy, c'est qu'elle a déjà fait répandre beaucoup de sang. Le bruit de la dernière prorogation du Parlement aura sans doute esté jusqu'à vous. Elle en remettoit les Séances à un temps si reculé, que plusieurs en ont fait paroître leur chagrin. Je ne sçay s'ils ont eu raison d'en prendre. Il y a tant d'interests diferens en ce País-là, qu'on ne sçaurroit découvrir quels sont les motifs de ceux qui remüent. Cependant nous devons estre persuadez que les Souverains ont toujours raison,

&

& que le Ciel ne manque jamais à leur donner les lumieres dont ils ont besoin pour bien gouverner leurs Peuples. Il y en a qui se trouvent dans des temps fâcheux où leur fermeté est mise à l'épreuve. Le Roy d'Angleterre en a témoigné beaucoup, quand il a prorogé son Parlement plus que les Peuples, ou ceux qui les font agir, ne souhaitoient; & il en a fait voir encor davantage, en ne s'étonnant point du grand nombre des Requestes qui luy ont esté présentées. La Prorogation dont je vous parle, n'ayant esté faite que par une Declaration de Sa Majesté arrestée dans le Conseil, il falloit qu'Elle expliquast Elle-mesme ses intentions au Parlement, & qu'il apprist de sa bouche jusques à quel temps il re-

mettoit ses Séances. Ainsi les deux Chambres qui le composent, s'estant assemblées à Westminster, le Roy revêtu des Habits Royaux, se rendit dans la Chambre des Seigneurs, où celle des Communes avoit eu ordre de se trouver. Voicy de quelle maniere il leur parla.

H A R A N G U E

D U R O Y

D'ANGLETERRE,
A son Parlement.

MILORDS, GENTILS-
HOMMES, & CITOYENS,

*Quand j'ay déclaré au Conseil
qu'il falloit remettre les Seances
du Parlement à un temps aussi
éloigné*

éloigné que sera le mois de Novembre, ce n'a pas esté sans avoir pezé & considéré les causes & les raisons qui me portotent à le proroger; & rien de tout ce qui est arrivé dans le Royaume, n'auroit pû m'obliger de changer, ou de me repentir de cette resolution, mais m'y auroit plutost affermy. Apres m'estre ainsi expliqué, je veux bien vous dire, qu'à considérer les dangers présens qui menacent quelques-uns de nos Voisins & de nos Alliez, dont les interêts & la seûreté nous regardent de fort pres; il seroit maintenant d'une mauvaise consequence de faire une Prorogation si longue qu'elle pût décourager nos Amis, & ceux qui s'appuyent sur nous. Pour cette seule raison, je pense qu'il est à propos de choisir un jour dans le mois d'Avril pour vous assembler de nouveau.

*Après vous avoir fait voir le
soin que je prens de vous à l'égard
des Affaires du dehors, il faut que
je vous dise que les divisions & les
jalousies qu'on reconnoist dans le
Royaume, sont d'une telle nature,
& que la malice & l'injustice des
Méchants les enveniment si fort,
que je demeure fixe dans cette opi-
nion, qu'il est nécessaire qu'il y aye
un plus long intervalle entre les
Séances du Parlement pour adoucir
les Esprits, les Remedes les plus
efficaces me paroissant inutiles sans
le secours d'un plus long espace
de temps. J'ay donc resolu que
depuis les jours auxquels vous de-
vez vous assembler dans le mois
d'Avril, il y aura une plus longue
Prorogation à moins que les Affai-
res de nos Alliez ne nous engagent
à une prompte resistance.*

*Alors le Roy se tourna vers
son*

son Chancelier, & luy dit; *Monsieur, faites presentement ce que je vous ay ordonné. Apres quoy, ce Chancelier dit.*

Seigneurs, & vous Chevaliers, Citoyens & Bourgeois de la Chambre des Communes, c'est le plaisir & la volonté de Sa Majesté, que le Parlement soit prorogé jusques au Jendy 15. du mois d'Avril prochain.

Vous sçavez, Madame, que ce 15. d'Avril sera pour nous le 25. à cause du retranchement des dix jours qu'on n'a point reçu en Angleterre. Je n'ay changé aucun mot dans la Version littéraire qu'on m'a donnée de la Harangue du Roy, afin que ceux qui sçavent l'Anglois, conçoivent mieux dans quels termes elle a esté faite.

Vous avez sans doute appris la mort de Monsieur l'Abbé Fou-

quet, puisqu'elle est arrivée en cette Ville il y a déjà quelque temps. Il estoit Abbé de Barbeau en Bourgogne, & de Rigny dans le Diocèse de Tours. Il avoit outre cela un Prieuré dans l'Isle de France, & vingt-cinq mille livres de pension sur l'Archevesché de Narbonne. Je ne vous dis point qu'il estoit Frere de Monsieur Fouquet autrefois Sur-Intendant des Finances, & de Monsieur l'Evesque d'Agde. C'est ce que vous n'ignorez pas. Il portoit le Cordon bleu, parce qu'il avoit esté Chancelier des Ordres du Roy, & qu'en ce temps-là, le Cordon de meuroit à ceux qui avoient possédé des Charges dans l'Ordre, quoy qu'ils s'en fussent défaits.

On y a perdu un Commandeur des plus anciens, en la per-
son

sonne de Messire Leonor de Matignon, ancien Evêque de Lisieux, mort à Paris âgé de soixante & seize ans. Il estoit Fils de de Matignon, & de Henriete d'Orleans, & Petit-Fils du Maréchal de Matignon, & de Marie de Bourbon, Tante de Henry le Grand. Son mérite le fit élever fort jeune à l'Episcopat. Il fut Evêque de Coutance d'abord, & l'a esté en suite de Lisieux, où il a toujours soutenu l'honneur de son Caractere avec autant de sagesse que de dignité. Mille occasions l'ont fait connoître aussi généreux Amy qu'il a toujours esté bon Parent. Il s'est dépouillé de tous ses Biens Ecclesiastiques longtemps avant qu'il soit mort, en faveur de Monsieur l'Abbé de Matignon son Neveu, sur qui il a fait tomber

H v

deux Abbayes, & l'Evesché de Lisieux, que ce Prelat gouverne aujourd'huy avec tant de gloire. Il avoit cédé son droit d'Aînesse à feu Monsieur de Marignon son Frere, Lieutenent de Roy en Normandie, & affermé toutes ses Terres à ses Neveux.

Monsieur Cognet ancien Curé de S. Roch, qui s'estoit aussi dépouillé de sa Cure en faveur de Monsieur Cognet son Neveu, est mort un peu avant ce Prelat.

Si l'on regrette toujours les Personnes d'un grand mérite, en quelque temps qu'on les perde, c'est un malheur qui ne surprend point quand leur mort n'arrive qu'après un âge avancé. Mais, Madame, lors que je vous appris il y a six mois que Monsieur l'Abbé de Conflin avoit soutenu une These avec tant d'éclat

d'éclat, ne croyiez vous pas déjà le voir dans les Dignitez qu'il cherchoit à mériter, & dont son application entière à l'étude ne lui répondoit pas moins que les privilèges de sa naissance. C'étoient les premières nouvelles que vous en deviez attendre de moy. Cependant j'ay à vous donner aujourd'huy celles de sa mort. Jugez quel chagrin pour sa Famille. Il estoit Fils de Monsieur le Duc de Coislin. Vous connoissez les avantages de cette Maison. Elle est originaire de Bretagne, & s'appelle du Cambout. C'est assurément une des plus anciennes & des plus illustres de cette Province, soit qu'on la regarde par ses Alliances, soit qu'on examine les grandes Charges qu'elle a possédées sous les Ducs qui en ont esté si long-temps les Souverains. Monsieur

le Marquis de Cambout , Bileul de Monsieur le Duc de Coislin , estoit Gouverneur de Nantes, & Lieutenant General de la Province. Monsieur le Marquis de Pontchasteau son Fils, qui fut aussi Lieutenant General de cette mesme Province, Gouverneur de Brest , & Chevalier des Ordres du Roy, avoit épousé une Nièce de Monsieur le Cardinal de Richelieu, ce qui fait que cette Maison a l'honneur d'estre alliée de tres-pres à Monsieur le Prince , par Madame la Princesse sa Femme , qui estoit Cousine germaine de feu Monsieur le Marquis de Coislin, Pere du Duc de ce nom. Ce Marquis estoit à l'âge de vingt-huit ans , Colonel General des Suisses , Lieutenant General des Armées du Roy, & alloit estre Maréchal de France , quand

estant au Siege d'Aire, une Mousquetade qu'il reçut à la tète termina sa vie, & le cours de sa fortune. Il a laissé trois Enfants d'une Fille de Monsieur le Chancelier Secrier. L'aîné est Monsieur le Duc de Coislin, que le Roy a honoré de la Dignité de Pair de France à l'âge de vingt-sept ans. Il a eu fort jeune de grands Emplois dans la Guerre, comme ceux de Lieutenant General des Armées du Roy, & de Mestre de Camp General de la Cavalerie, & s'est trouvé dans toutes les occasions qui se sont présentées depuis 25. ans. La maniere dont il s'y est toujours distingué, luy a fait acquiesir beaucoup de gloire. Aussi est-il reconnu par tout pour un des plus braves Hommes du Royaume. C'est un modèle de probité & d'honneur. Il est de l'Acade-

mie François. Le second des Fils
 de feu Monsieur le Marquis de
 Coislin, est l'Evêque d'Orléans
 Premier Aumônier de Sa Maje-
 sté. La vertu de ce Prelat est
 connue de tout le monde. Quoy
 qu'une Charge considérable
 l'attache à la Court, où il est obli-
 gé de faire grande dépense, il ne
 laisse pas de prendre un soin fort
 particulier de son Diocèse, & de
 donner d'utiles secours aux Pau-
 vres. Monsieur le Chevalier de
 Coislin, est son cadet. C'est un
 Homme fort estimé, bon, & es-
 sentiel Amy, & qui a tres-bien
 servy toute sa vie. Monsieur le
 Marquis de Coislin, aîné de l'Ab-
 bé dont je vous apprens la mort,
 a fait déjà cinq ou six Campa-
 gnes, quoy qu'il n'ait pas encor
 vingt-trois ans. La première fut à
 la Bataille d'Althenem, peu de
 jours après qu'on eut perdu Mr.

de Turenne. Il estoit Cornette alors, & eut un Cheval tué sous luy, & deux coups dans ses habits. L'année suivante le Roy luy donna l'agrément d'un Regiment. Depuis ce temps-là, il ne s'est fait aucun Siege en Flandre où il n'ait eu l'avantage de se signaler.

Je me souviens que vous m'avez fort vanté les Paroles de deux Chançons, que vous avez trouvées parmy beaucoup d'autres dans les Journaux de l'illustre Auteur, qui me fait la grace de m'en donner depuis quelque temps pour toutes mes Lettres. Ces Paroles commencent par *Croyez-moy, croyez-moy, mon cœur, &c. Sortez, petits Oyseaux, &c.* J'ay découvert qu'elles sont de Mademoiselle de Saint Jean de S. Malo, & comme il m'en est tombé entre les mains

de nouvelles de sa façon, que le
 même Auteur a mises en Air,
 je ne doute point que je ne vous
 fasse plaisir de vous les donner
 notées. Vous ne pouvez rien ap-
 prendre qui soit plus nouveau.

A I R.

Que je crains de Tircis le respect
 dangereux !

Et que ses regards amoureux
 Avec son cœur toujours d'intelligence ,

Me font redouter son silence !

Par ce langage ingénieux,
 Amour cause à mon cœur de secrètes
 alarmes ;

Helas ! je me défendrois mieux
 Contre les soupirs & les larmes.

Je vous ay déjà mandé que
 Monsieur le Duc de Mortemar,
 Gendre de Monsieur Colbert,
 estoit party de Paris dans le des-
 sein de voir l'Italie. Il a passé
 d'abord par Turin, où il a eu
 tout lieu d'estre satisfait. Mada-

me Royale ne s'est pas contentée de le recevoir de la manière du monde la plus obligeante; elle a pris encor le soin de luy envoyer pour sa table, tout ce que la saison fournissoit alors de plus exquis. La mesme reception luy a esté faite à la Cour de Parme, & à celle de Modene. Il s'est rendu de là à Bologne. C'est la premiere Ville des Etats du Pape. Le Cardinal Guastaldi, Legat qui s'y est trouvé, luy a fait toutes les honnestetez qu'une Personne de sa qualité pouvoit attendre. Ce jeune Duc a passé ensuite à Florence, où le Grand Duc n'estoit pas, & enfin il est arrivé à Rome. Il a esté admirablement reçu, tant à cause de sa naissance, & de son mérite particulier, que parce que Monsieur le Maréchal Duc de Vivon

Vivonne son Pere y est fort aimé, & qu'il a esté Generalissime des Galeres du Pape en Candio. Il fut surpris des marques d'estime que l'Ambassadeur d'Espagne luy donna dans une rencontre où il n'avoit pas voulu se faire voir. Il estoit *incognito* dans une Tribune, d'où il regardoit la solennité d'une Feste de Patron d'Eglise qu'on celebrait. La coutume est que l'Eglise ou le Convent qui celebre la Feste de son Patron, donne un Bouquet aux Ambassadeurs, Cardinaux ou Princes qui s'y rencontrent. Ce Bouquet est fait avec des Peaux de senteur, de la soye, de l'or, de l'argent, & tout ce qui peut composer quelque chose de riche, & de bien nié. On l'apporte dans une Corbeille magnifique, qu'il y a une Ganciere d'argent, & l'Ambassadeur

bassadeur d'Espagne envoya celui qu'il avoit reçu, à Monsieur le Duc de Mortemar.

Je viens d'apprendre que Monsieur l'Abbé de Pleinpied a esté nommé Evêque de Couserans. Il est Frere de Mr de S. Esteven, Lieutenant des Gardes du Corps, qui a servy le Roy dans ses Armées, longtemps avant qu'il soit entré dans les Gardes.

On m'apprend en mesme temps que Monsieur d'Yvoys Fils de Monsieur Nicolai, Premier President de la Chambre des Comptes, a esté reçu Avocat General en la mesme Chambre, avec un applaudissement general. On dit merveilles du Discours qu'il fit dans cette importante occasion. Il n'y a pas lieu de s'étonner s'il fut rempli d'éloquence, le talent de bien parler

parler est hereditaire à tous ceux de cette illustre Famille.

Le Roy a donné un Brevet d'Affaires à Monsieur le Chevalier de Fourbin, Capitaine-Lieutenant de la Premiere Compagnie des Mousquetaires. Je vous ay si souvent parlé de son merite, de ses services, & de ses emplois, qu'il ne me reste plus rien à y adjoûter. Peu de Personnes obtiennent de ces sortes de Brevets, Il n'est permis qu'à ceux qui en ont, d'entrer chez le Roy avant qu'il paroisse en public pour s'habiller, & d'y demeurer apres qu'il s'est des-habillé publiquement. Jugez quels avantages on en reçoit, puisqu'ils donnent accès auprès de sa Majesté, dans des momens privilegiez, où l'on n'y souffre personne.

Monsieur le Commandeur de
Fénix

Fénix a esté pourvû du Gouvernement de Bouchain. Il est Brigadier du Roy , & avoit esté auparavant Gouverneur du Fort S. André en Hollande, & depuis, Commandant de Bethune.

On vous aura dit que la Cour n'est plus à S. Germain. Le Roy en est party le 26. & doit estre à Châlons dans quelques jours; Avant son départ, il a agréé que M^r des Brosses Choüart, Tresorier des Ponts & Chaussées, ait traité de la Charge de Sur-Intendant de la Maison de Madame la Dauphine, avec ceux à qui je vous manday la dernière fois qu'elle avoit esté donnée.

Le mesme agrément a esté accordé à Monsieur Berthelot, pour la Charge de Tresorier General de la Maison de cette Princesse, que le Roy a témoigné souhaiter

haïr qu'il achetast, à la charge qu'il donneroit cent mille francs à Monsieur Felix, Premier Chirurgien de Sa Majesté. Monsieur Berthelot les a payez avec grande joye, en attendant qu'il puisse payer le reste du prix de la même Charge, à ceux qu'il plaira au Roy d'en gratifier. Il est party par ses ordres, pour aller au devant de Madame la Dauphine. Chacun sçait avec quelle vigilance, & avec quel zele il a servy l'Etat, dans les emplois dont on l'a chargé pendant la dernière Guerre.

L'estime que vous avez pour Monsieur l'Abbé Fléchier, vous obligera sans doute à vous réjouir de la justice que le Roy luy a renduë, en le choisissant pour Aumônier ordinaire de cette même Princesse. C'est un Homme
d'un

d'un merite si peu commun, qu'il enst esté malaisé de remplir ce Poste plus dignement.

- Je ne vous ay rien dit ny de Monsieur Fagon, ny de Monsieur de Givry, qui ont esté faits, l'un son Premier Medecin, & l'autre son Premier Maistre d'Hôtel. Je croy vous avoir déjà parlé plusieurs fois de Monsieur Fagon. C'est luy qui a la direction du Jardin Royal, & qui connoist si parfaitement la vertu des Simples. La qualité de Docteur en Medecine, n'est pas tout ce qui le rend bon Medecin. Il a des lumieres que peu d'autres ont. Elles luy servent à n'estre Medecin que fort à propos, & lorsqu'il est absolument necessaire qu'il le soit.

Quant à Monsieur de Givry, il est de ces Gens qui se donnent
tous

tous entiers à leur devoir, & qui servent avec une activité incapable jamais de relâchement. Il estoit Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie du Roy ; & Monsieur des Epines Gentilhomme de merite , a esté choisy pour luy succeder dans cette Charge.

Quand je vous parlay le dernier Mois de Mademoiselle de Biron , & de Mademoiselle de Gontaut , dans l'Article des Filles d'Honneur de Madame la Dauphine , je crûs vous avoir tout dit , en vous marquant que ces deux illustres Sœurs descendoient d'Elizabeth de Cossé, Fille de feu Monsieur le Duc de Brissac , & qu'il y avoit peu de Maisons aussi anciennes , & aussi considerables en France que la Maison de Biron ; mais puisque vous en voulez sçavoir quelque chose

chose de plus particulier , je vous diray qu'elle a eu des Alliances avec celle de Portugal; qu'il y est entré des Filles de Foix , de Cominges , & de Navarre; que la Maison de Brissac, dont je viens de vous parler , a l'honneur d'appartenir à celle de France, de quatre costez , par les Maisons d'Alençon , d'Anjou, de Bretagne , & de Beauveau, & qu'on luy a veu posséder les plus belles Charges de la Couronne. Monsieur le Duc de Brissac d'aujourd'huy, est le cinquième Pair de France de son nom , & vient par Madame sa Mere , des Ducs de Rets , & d'Antoinete d'Orléans , Fille de Marie de Bourbon, Héritière d'Etouteville. Ceux de la Maison de Biron portoient l'Oriflame sous Saint Louis quand

Fevrier 1680.

I

il alla à la Terre-Sainte. Il y a eu de ce nom deux Maréchaux de France , un Duc & Pair , un Admiral , & un Grand Maréchal de Camp Général des Armées du Roy. C'estoit Armand de Gontaut , Maréchal de France. Henry le Grand en a reçu de tres-importans services, dans quantité de Sieges & de Batailles. Ce premier Maréchal fut tué à Eperne d'un coup de Canon.

La Vertu trouve par tout de grands avantages. Celle de Madame la Duchesse de S. Aignan estoit d'un si grand éclat , qu'il n'est presque pas croyable combien de Peuples ont pleuré sa mort , & combien de Services solennels ont esté faits pour elle. Les Villes du Havre , de Montivilliers , d'Harfleur , de
Fes

Fescamp, de Loches, de S. Aignan, & de Beaulieu, s'en sont acquitées avec une pompe digne de la Personne qu'elles regrettoient; & plus de deux cens Paroisses, aussi-bien que les Chapitres de Nostre Dame de Clery, de S. Aignan, & de Loches, n'ont rien oublié dans cette funeste occasion. L'Académie Royale d'Arles a député vers Monsieur le Duc de S. Aignan son Epoux; & Monsieur le Marquis de Chasteau-Renard, dont l'épée & la plume sont également recommandables, après luy avoir fait un Discours tres bien tourné, luy a donné de la part de cette Academie la Lettre qui suit.

MONSEIGNEUR,

L'Académie Royale qui ne subsiste que par vous , ne sçauroit avoir d'autres passions que les vôtres. Elle aime le Roy & la belle gloire , & tout ce que vous aimez. Elle s'afflige aujourd'huy avec vous , & proteste que son veuvage & sa douleur ne finiront qu'avec la vostre. Monsieur le Marquis de Chasteau-Renard , que nous avons prié de vous offrir nos tres-humbles respects plus particulièrement , nous apprendra de quelle maniere il faut que nous pleurions vostre perte. Nostre tendresse pour tout ce qui vous touche , nous la fait voir incomparable ; & comme il est scûr que Dieu proportionne toujours ses coups à la force &
à

à la grandeur des Ames , nous
 tremblerions long-temps pour la
 vostre , si nous n'estions assurez
 qu'elle n'est pas moins Chrestien-
 ne qu'elle est heroïque. C'est donc
 à vous , Monseigneur , de conduire
 nos larmes en cette rencontre.
 Commandez-nous de vouloir tout
 ce que Dieu veut en le voulant
 bien vous-mesme , & faites-
 nous l'honneur de croire que per-
 sonne n'entre plus sensiblement
 que nous dans tout ce qui vous
 arrive.

MONSEIGNEUR,

Vos tres-humbles & tres-obeïssans
 Serviteurs , Les Académiciens de
 l'Académie Royale d'Arles.
 ESTOUBLON, Secrétaire perpétuel.

Ce Duc , aussi spirituel qu'il
 est obligé , leur a fait cette
 Réponse.

G iij

MESSEIERS,

J'avois sans doute mérité le rude coup que je viens de recevoir du Ciel, par mon trop grand attachement aux choses de la Terre; mais je ne méritois pas la sensible part que vous voulez bien y prendre. Ce n'est pas d'aujourd'hui, Messieurs, que j'ay reçu des marques de vos bontez pour moy, sans vous en avoir donné de ma reconnaissance. C'est un malheur que vous pouvez finir quand il vous plaira, en me faisant naître des occasions de vous la témoigner. La belle & obligeante Lettre qu'il vous a plu de m'écrire, & le Discours éloquent de Monsieur le Marquis de Chasteau-Renard, ont suspendu ma douleur, & je veux tâcher à la modérer pour
faire

GALANT. 199

faire cesser la vostre. Si quelque chose peut me porter à conserver une vie qui me sera souvent ennuyeuse , ce ne peut estre, Messieurs , que l'espérance de l'employer un jour pour le Grand Roy que vous servez si bien , & que vous aimez tant, & pour avoir lieu de vous faire connoistre combien je suis ,

MESSIEURS,

Vostre tres, &c.
LE DUC DE S. AIGNAN.

Monsieur Courtin de Paris , a envoyé une Elegie à ce mesme Duc , sur le sujet qu'il a de se consoler , par l'assurance qu'il doit avoir du bonheur qui sera l'eternelle recompense des vertus de feu Madame de S. Aignan. Ce sont des vœux qui moderent

I iiij

la douleur, mais elles ne reparent pas les pertes qu'on fait. Celle de M. Mandat Conseiller de la Grand'Chambre est considerable. Il estoit fort estimé dans sa Compagnie, & avoit beaucoup de fermeté. M. le Poindre est monté à sa place.

M. le Marquis de Valencé Enseigne des Gensdarmes du Roy, & M. de la Marteliere Maître des Requestes, Seigneur de Fay, Passau, Lhermitiere, &c. sont morts aussi depuis quelques jours. Le premier estoit Neveu de feu M. de Valencé Grand Prieur de France.

L'Académie, dite de Bernardy, a perdu beaucoup en perdant M. de Soleiseil, qui a esté trouvé mort dans sa Chambre. C'estoit un des Hommes du monde qui montoit le mieux à cheval, &
avec

avec qui il y avoit le plus à profiter. Jamais personne n'eut tant de lumieres que luy dans son Art. Son Livre du *Parfait Maréchal*, dont on a fait jusqu'à six Editions, en est une marque. Il a montré à monter à cheval, à un tres-grand nombre de Gens de la plus haute naissance, & sera regretté de la plûpart des grands Seigneurs de toutes les Cours de l'Europe, qui ont pris de ses Leçons.

Je viens à l'Explication des Enigmes du dernier Mois. M. le Comte de Pombrian de Bretagne, a fort ingenieusement enfermé le Mot de la premiere dans ce Madrigal.

L'Autre jour pour trouver Clime-
*me*ne;
 Dans l'ardeur de la voir je courus en
 cent lieux.

I V

*Après une recherche aussi longue que
vaine ,*

*Mercuré avec l'Amour se montrant à
mes yeux ,*

*Si tu veux , me dit-il , faire cesser ta
peine ,*

*Abandonne à l'Amour le soin de ton
destin ,*

*Suy ses pas chez Climene ; il va le droit
Chemin.*

Cette Enigme a esté aussi
expliquée sur le *Chemin* , par
Messieurs Devos Chanoine de
Nostre-Dame de Chartres :
De la Coudre , de Caëen : Fra-
del , Prestre de S. Ger. l'Aux.
& le Fiebvre d'Argenton-Cha-
steau : ce dernier en Vers.
Les autres sens qu'on luy a
donnez sont , le *Papier* , l'*Ar-
gent* , un *Vaisseau* , le *Vent* , une
Riviere , une *Carte Marine* , &
l'*Air*.

Vous trouverez le vray Mot
de

de la seconde dans les Vers, qui
suivent. Ils sont des nouveaux
Académiciens de Beauvais.

Damon, ce bon Vieillard, voulant
se faire feste
D'expliquer à Cloris l'Enigme de ce
Mois,

Est venu me trouver cent fois,
Et m'a sur ce sujet cent fois rompu la
tête.

M'ayant ainsi lassé par importunité,
Je luy promis enfin de résoudre son
doute.

Tircis, me disoit-il, hélas, je n'y vois
goutte.

Cette Enigme a pour moy trop de diffi-
culté.

Damon, luy dis-je alors, c'est qu'à l'âge
où vous estes,

Pour deviner l'Enigme, il vous faut
des Lunetes.

Ceux qui ont trouvé ce mesme
Mot sont, Messieurs de Neuville
de Francfort : le Maire, Curé
de Fracourville : Cahu, de Berry,
Prieur.

Prieur de la Chapelle; Marie-
 Anne de sainte Chatte; le So-
 litaire de Geneve; Grimoüil-
 lere, de la Ruë de Grenelle; Du
 Croisier, de Morlaix; De Ville,
 de Lyon; D'Hault... I. E. de Li-
 sambert; Coulombeau de Tou-
 riete, d'Orleans; Peisonel, de
 Marseille; E. du Cœur; De Bel-
 lair de Mer; De Bernay, Gentil-
 homme de Beaujolois; Mesde-
 moiselles A. B., Regina, Boitel,
 le Normand, toutes quatre d'Or-
 leans; Durais, de Senlis; Arbe-
 lot de la Poterne; Du Bezy du
 Gourvinet, de Vennes en Bre-
 tagne; l'Inconnuë de Loches;
 le Maistre, Femme de l'Avocat
 du Roy de Tonnerre; Noyal
 du Closne, de la Villeneuve:
 la Bergere Caliste: l'Etoile per-
 cée, de la Ruë S. Denis: l'Amant
 de la Douceur, de Morlaix:
 Le

Le Berger Aminte , Rhétoricien
de Dieppe : L'Antimoine , du
Quartier du Louvre: La Brigade
du gros Pere Laurent, de la mon-
tagne Sainte Geneviefve: De la
Pluye : & Tamiriste , de la Ruë
de la Cerifaye.

J'ajoute les noms de ceux qui
l'ont expliquée en Vers. Mes-
sieurs Bouchet , ancien Curé de
Nogent le Roy : Roussel, Prestre
de S. Germain de l'Auxerrois: Le
Roux, Ecclesiastique de Bretag-
ne: De Longes, Avocat de Lyon:
Rault, de Rouën: Hugo, de Gour-
nay : L'Abbé de Belvedere , de
Laon: R. d'Autespine: Polymene:
L'ancienne Societé d'Abbeville:
Le Givre : Bell... La Blondine
Guerin , de Provins : Joliet, de
Coutance: L'Amy de la Bouteil-
le, d'Abbeville: & le Bedeau uti-
le, de Laon.

Plu

Plusieurs Personnes ont expliqué l'une & l'autre dans leur vray sens. Ce sont Messieurs du Perroy, de Paris: Miconet, Avocat à Châlons sur Saône: De Fosse-cave, de Morlaix: Hallet, Avocat en Parlement: Horeau, Curé de Digny: Le Chevalier du Vau des Trembles: De Barnay: Damas, Gentilhomme Beaujolois: Le Serieux sans Critique de Geneve: Révol, de Tours: De Beauvais, Lieutenant General du Duché de la Ferté-Seneçterre: De Boissimon C. D. C. Le Bailly de Pamphou: Brunyer Fils, de Blois: Petijean Pere & Fils, de Tonnerre; Tourny, Gentilhomme du Véxin: Soru, Avocat en Parlement: P. Geofroy, de Loches: De Capdeville: Du Pleffis, Procureur à Alençon: Rouxellin, Agent de Change: & Mademoiselle Brunard,

nard, de Châlôs en Champagne.

En Vers , Mr le Président de
Silvecane, de Lyon : La Lorraine
Espagnolete : Messieurs Desprez
de Courmeilles: Gardien, Secre-
taire du Roy: Le Président de la
Tournelle , de Lyon : Le Prieur
Pelegrin, de Pignans en Proven-
ce : Gibieuf de la Faye, de Bour-
ges : C. Hutuge , d'Orleans : Le
Redde , Chanoine de S. Piat à
Chartres: Le Chevalier Blondel;
Formentin & Codron , Régens
au College d'Abbeville : Le Bon
Clerc de Châlons sur Saône :
Heuvrard, de Tonnerre, Inten-
dant de Mr de Richebourg: Poif-
son : Phénix, de Provins: Goulé,
Avocat au Parlement de Roüen:
L'Ariane de Sylvie : Les Incon-
nus de Poitiers : Les Réclus de
S. Leu d'Amiens: Le bon Amy de
Roüen : & le Controlleur des
Muses

Muses de Montafvel en Basse
Normandie.

Le mesme Monsieur de Pré-
fontaine qui a fait l'Enigme des
Lunetes, a fait aussi la premiere
des deux que vous allez voir.

E N I G M E.

JE suis un Composé de mille Estres di-
vers,

Dont les invisibles images

D'une obscure Prison échapant dans
les airs,

Forment de si sombres nûages,

Que , malgré du Soleil la brillante
clarté,

Je suis en plein midy dans une obscurité
Qui ne peut estre penetrée.

Sans ordre ny raison j'erre en toute
Contrée,

Mais c'est en de si noires nuits,

Que souvent pour un autre on a lieu de
me prendre;

Je parle sans me faire entendre,

Mais plus je suis confus, mieux on voit
qui je suis.

AU

AUTRE ENIGME.

JE sors d'un lieu fort des-honneste;
Sans rougir neantmoins je paroïs
chez les Roys;
Les Belles dans leur Lit bien souvent
me font feste.
Je sers à leur beauté pour maintenir ses
droits.
Mais, quelle ingratitude ! il m'en conf-
te la teste,
Avant que partir de leurs doigts.
Plus je suis jeune, & plus on m'aime,
La fraîcheur est mon grand talent;
De m'offrir toutefois, le trait est peu
galant,
Si je ne ressens pas une chaleur extreme.

Les Vers suivans enferment
le Mot de l'Enigme de Phaëton
suppliant.

Quel Prodige nouveau me fait voir
deux Soleils,
Au lieu d'un seul qui doit paraître ?
Si je les vois tous deux en lumiere pa-
reils,
L'un de l'autre devoit donc naître.
Mais

*Mais lors qu'en ce Portrait le Soleil se
fait voir,*

*Et se peint au fond d'un nuage,
Et que la nuë ainsi que peut faire un
Miroir,*

Et reçoit & donne l'image;

*Par ces Objets égaux dois-je croire à
mes yeux*

Que le Soleil se multiplie ?

*Non , non , il n'en est qu'un qui brille
dans les Cieux,*

Mais il y forme un Parélie.

Ces Vers sont de Mr Rault de
Roüen. Voicy l'Explication qu'il
ajoute en Prose. Il la donne si
entiere , que j'ay crû me devoir
servir de ses mesmes termes. Le
Parélie se forme par les rayons du
Soleil dans une nuëe opposée, unie,
& dans une élévation propor-
tionnée & capable de recevoir l'im-
pression de cet Astre qui s'y repre-
sente luy mesme, de sorte qu'on s'i-
magine





LE CHAOS ENIGME.

imagine voir deux Soleils. Phaëton est cette Nuë élevée qui reçoit l'image de son Pere, luy estant directement opposé; & le Pere ne scauroit estre mieux représenté que par le Fils. Il reçoit donc les rayons du Soleil jusques à l'entrée de son Palais où il est monté, & c'est ce qui fait le Parélie. La partie obscure doit estre le dos du Nüage.

Monsieur Minot & la Blondine Guerin, ont aussi trouvé le Parélie. D'autres ont expliqué Phaëton sur le Tournesol, le Miroir ardent, un Tartuffe, un Courtisan, le Chandelier, l'Abeille devant son Roy, un Astrologue, la temerité de la Jeunesse arrogante, la Requeste injuste, la Comete, le Soleil couchant, ou son Eclipse.

Je vous donne le Cahos à débrouïller pour le premier Mois. C'est la nouvelle Enigme en figure

gure que je vous envoie.

La jalousie produit souvent d'étranges effets. Une jeune Demoiselle aussi considérable par son esprit que par sa beauté, se trouva aimée d'un Cavalier pour qui son cœur ne luy disoit rien. Elle n'avoit ny Pere ny Mere, & estoit demeurée sous la tutelle d'un Oncle, qui l'aimant fort tendrement, mettoit tous ses soins à debarrasser son Bien de beaucoup de debtes qui ne luy en laissoient pas une jouissance aisée. Il estoit le seul qui sçeust les moyens de la tirer à son avantage de tous les Procés qu'on luy suscitoit. Les peines continues qu'on luy voyoit prendre à les poursuivre, luy attiroient beaucoup de reconnoissance de sa Pupille, qui ne pouvoit en quelque façon avoir du Bien
que

que par luy. Aussi suivoit-elle ses conseils en toutes choses; & comme il ne trouva point le Cavalier de son goust, il ne faut pas s'étonner s'il ne plût point à la Belle. Cependant elle estoit accablée des visites de cet Amant, qu'elle ne pouvoit souvent éviter. Non seulement il parloit beaucoup, & disoit fort peu de choses qui méritassent qu'on les écoutast, mais il se mesloit encore de rimer. C'est un dangereux mestier pour beaucoup de Gens. Par malheur pour ceux qui le voyoient quelquefois, il s'estoit persuadé que douze sillabes mises ensemble, faisoient un Vers; & quoy que l'arrangement en fust pitoyable, & dût estre plutôt imputé à un Allemand qu'à un François, il ne rencontroit personne qu'il n'eût toujours quel

quelque Madrigal , ou quelque Sonnet à luy montrer. Il alloit plus loin. Il sçeut qu'un fort galant Homme faisoit imprimer un Recueil d'Ouvrages choisis , & quoy qu'il ne le connust point, il luy envoya des siens, qu'il pretendoit meriter l'approbation universelle , parce que selon luy il n'y avoit rien de plus achevé. Comme il ne les trouva point dans le Recueil , il écrivit sur l'heure à l'Auteur , ou qu'il se teust, ou qu'il se servist des productions que les Personnes d'esprit luy envoyôient. La Belle qui ne connoissoit que trop son entêtement pour sa méchante Poësie, s'en fit enfin quite, en luy déclarant qu'elle quitteroit la place dès qu'il parleroit des Vers. Cela le piqua; mais il se tint bien plus offensé quelque temps apres, de
voir

voir un Rival agreablement reçu. Il fit joüer toute sorte de ressorts pour le bannir , & n'en put venir à bout. Ce nouvel Amant avoit l'esprit vif, grande honnesteté, & une conversation aisée qui charmôit la Belle. Tout ce qu'il faisoit estoit applaudy; & s'il luy marquoit la plus tendre estime, elle la payoit par ses complaisances. Un jour qu'elle donnoit à souper à quelques Demoiselles de ses Amies, il la conjura de vouloir souffrir qu'il luy amenast les Violons. Il l'en pressa de si bonne grace , qu'il luy fut impossible de la refuser. Le Cavalier sceut la chose, & sa jalousie luy fit chercher aussitost à l'empescher. Il n'en trouva point de plus sûr moyen , qu'en supposant une Lettre , par laquelle on faisoit sçavoir à la Demoiselle,

que

que son Oncle qui estoit alors à Paris pour une affaire qui la regardoit , avoit esté surpris d'une apoplexie dont il estoit mort trois heures apres ; qu'on avoit mis à couvert plusieurs Papiers d'importance, & qu'on attendoit ce qu'elle jugeroit à propos qu'o fust. La Lettre fut apportée sur les six heures du soir par un faux Courrier , qui feignit estre venu de Paris à toute bride. Jugez de l'affliction de la Demoiselle. Outre mille belles qualitez qui l'obligoient d'aimer l'Oncle dont on luy mandoit la mort, elle perdoit son appuy , & voyoit son Bien dans un desordre qui l'épouvantoit. Ses Amies qui vinrent chez elle pour le Régál, tâcherent inutilement de la consoler. Elles évanoüit en leur parlant, & vous pouvez croire qu'il ne fut parlé

ny

ny de Soupé ny de Violons. Son deplaisir fut la seule chose qu'il écouta, & le Cavalier jaloux eut un plein triomphe. Ce fut une joye qui luy coûta cher. Il apprit le lendemain que cette aimable Personne avoit une grosse fièvre. D'autres accidens suivirent, & dès ce jour mesme on jugea son mal si dangereux, que s'en voyant cause, il declara ce qu'il avoit fait. On courut luy dire qu'elle pleuroit un Homme vivant. Cette assurance devoit la guerir; mais soit qu'elle crust qu'on cherchoit à ébloüir sa douleur, soit que son premier saisissement eust esté mortel, rien ne fut capable de la sauver, & elle mourut le troisiéme jour. Voila ce qu'on me mande qui est arrivé depuis peu à Abbeville.

Fevrier 1680.

K

Il s'est fait une Cerémonie considerable dans l'Eglise de S. Gervais le 12. de ce mois. Mr le Prince de Leon, Fils aîné de Mr le Duc de Rohan, y fut baptisé. Madame la Duchesse le tint sur les Fonts, avec Messieurs les Députez de Bretagne, au nom des Etats, sçavoir, Monsieur l'Evêque de Rennes pour l'Eglise, Mr le Marquis de Carmant pour la Noblesse, Mr le Sénéchal de Ploërmes pour le Tiers Etat, Mr l'Abbé de la Rochefoucault comme Député de l'Eglise, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Chaune comme Gouverneur, Mr de Lavardin comme Lieutenant General de la Province, Mr de Meju comme Procureur Général & Syndic des Etats, & Mr d'Harouy comme Trésorier. On le nomma Loüis-Bretagne. Après la

la Cerémonie , qui fut faite par Monsieur l'Evesque de Leon , il y eut un grand Repas , dont étoient , outre les Personnes que je viens de vous nommer , Madame la Princesse de Rohan, Mr le Prince de Soubise , Madame Chabot , Madame de Coëtquen, Monsieur & Madame Nicolai, & le jeune Prince de Soubise.

Il y a eu dans ce Mois une Course de Bagues & une autre de Testes , à S. Germain. Elles se sont faites en presence de Leurs Majestez. Si on eust divisé en Quadrilles ceux qui ont fait voir leur adresse dans cette espece de Feste , & qu'on leur eust donné des Chefs , elle auroit pû passer pour un Carrousel , tant leur ajustement estoit magnifique. Monseigneur le Dauphin avoit un Habit en Broderie d'or,

du dessein de Monsieur Berrin, & une Echarpe tres - riche luy tenoit lieu de Baudrier. La plûpart des autres qui ont couru, en avoient de mesme, & tous, des Plumes & des Aigretes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la richesse de leurs Habits, soit pour la Broderie d'or, soit pour le grand nombre de Pierreries. Elles se faisoient particulièrement remarquer sur celuy de Monsieur le Grand - Prieur, dont l'Etofe estoit unie, & on en avoit brodé le revers des Manches de Mr. le Marquis de Dangeau. Leurs Botes estoient Botes de Manège, avec une legere Broderie d'or & d'argent à la genoüilliere, & aux costez. On voyoit une confusion prodigieuse de Rubans sur leurs Chevaux, & leurs Harnois estoient garnis de Plaques, les unes d'argent,

d'argent , & les autres de vermeil. Voicy, sans observer aucun rang , les noms de tous ceux qui coururent apres Monseigneur. Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon , Messieurs les Ducs de Vendosme, de Gramont , de Villeroy , de Lefdignieres, & de la Tremouille; Mr le Grand-Prieur de France; Messieurs les Princes d'Harcourt, de Commercy, & de Guimené; Messieurs les Comtes d'Armagnac, de Brionne, de Marsan, de Talard, & de Rouffy; Messieurs les Marquis de Humieres, de Biran, d'Effiat, de Dangeau, de Morbeck, de Mouy, de Rothelin, de Tonnerre, de Cayeux, & Mr le Chevalier de Mailly. Le Prix se gagne en trois Courses. On court pourtant quatre fois, mais la premiere Course se fait toujours

pour les Dames. Monseigneur emporta plusieurs fois la Bague & les Testes; mais Mr le Duc de Vendosme, & Mr le Comte de Marfan, furent les heureux. Une Table de Diamans, de la valeur de mille Pistoles, estoit le Prix de la Course des Testes, & Sa Majesté la donna à Mr le Duc de Vendosme qui le remporta. Mr le Comte de Marfan eut un Diamant de six cens Pistoles pour l'autre Prix.

Outre le divertissement des Courses, & de l'Opéra de Proserpine, il y en a eu plusieurs autres à Saint Germain. On y a souvent Masqué, & Monseigneur a esté à un Bal chez Madame de Thiange, vestu d'un Habit moitié François & moitié Suisse. Mr le Prince de Conty en avoit un tout semblable. La plupart
des

des jeunes Seigneurs de la Cour différemment déguisez , les accompagnoient. Ils allerent chez la Reyne. Madame de Thiange qui donnoit le Bal à Monseigneur , luy donna aussi une magnifique Collation.

La Devineresse continuë encor à faire le divertissement de Paris. Les Assemblées y sont toujours fortes , & comme on en a commencé les Représentations en Novembre , & qu'elles ne finiront qu'en Mars , on voit ce qui n'est arrivé à aucune Piece sans machines , qui est d'estre jouée pendant cinq mois différens. On l'a imprimée , & je vous l'envoye. Cette Piece est si naturellement représentée par la Troupe de Guénégaud , que Leurs Alteſſes Sérénissimes qui la virent ces derniers jours,

K iij

dirent en sortant , qu'elles croyoient avoir veu une verité au lieu d'une Comedie.

L'Hôtel de Bourgogne a joué l'*Adrasle* de Monsieur Ferrier. Il est rempli de beaux Vers ; & tres-aîsément tournez.

On fait parler de foy de bien des manieres , & il y a des crimes d'une certaine nature qui font longtems connoître le nom de ceux qui les ont commis. La Dame Voisin a fait tant de bruit icy depuis quelque temps , qu'il n'y a eu presque personne , ny parmy le beau Monde , ny parmy le Peuple , qui n'ait marqué de l'emprefement pour la voir. Cela me fait croire que si les Dames de vostre Province avoient esté à Paris , elles auroient eu la mesme curiosité ; mais quelque peine



15.
 e,
 es
 nt
 n-
 x-
 on
 re-
 it,
 dis
 ne
 n-
 u-
 in
 a
 ne
 re,
 nt
 e-

di

er

au

Pa

ca

tre

de

m

fo

no

mi

de

ter

pe

Ma

qu

fer

fai

vo

ne qu'elles se fussent donnée, peut-estre ne l'auroient-elles pas mieux veu qu'elles feront dans la Planche que je vous envoie. Un jeune Peintre de dix-neuf ans , a eu l'imagination assez forte, pour en faire un Portrait entierement ressemblant, apres l'avoir envisagée une fois avec application ; & comme une des parties les plus necessaires pour faire un habile Peintre , est de bien imaginer , jugez s'il ne deviendra pas un des premiers de son Art. Il a fait plus. Il a gravé luy-mesme la Planche que je vous envoie, & fait les quatre Vers qui sont au dessous. Je vous en entretiendray le Mois prochain , & vous apprendray son nom , en vous faisant voir de ses Ouvrages. Adieu , Madame. Si je ne
remet

remettois jusque-là quantité de choses que j'ay encor à vous dire, ma Lettre ne partiroit de trois jours. C'est ce qui me fait réserver l'Article de ceux à qui le Roy a donné depuis peu des Benefices, & des Gouvernemens. Je prie leurs Amis de m'envoyer des Memoires. Je vous parleray en mesme temps du choix que Sa Majesté a fait de quelques Seigneurs, pour estre toujours aupres de la Personne de Monseigneur. Je ne vous dis rien encor de Madame la Dauphine. Je joindray tout à l'Article du Mariage, & ne doute point que Messieurs de Châlons ne veüillent bien m'envoyer une exacte Relation de tout ce qui se fera passé dans leur Ville. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 29. Fevrier 1680.



On a donné dès le 25. de ce
Mois une Relation du Mariage
de Monsieur le Prince de Con-
ty, qui fait la seconde Partie du
Mercure de Janvier.



017

